

e j

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2022 - N° 54 - Prix 3,50€

INVITÉ

Jean-Baptiste Guégan



ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

ufo
3S
ufolep
sport santé société

ufo
SPORT SANTÉ SOCIÉTÉ

Je cultive mon bien-être

A Mon Rythme

ÇA VA BIEN, LE
SPORT-SANTÉ ?

ufolep

Qatar : les raisons d'un appel au boycott

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



Rarement un événement sportif international n'a été autant décrié que cette coupe du monde de football organisée par le Qatar. Des modalités d'attribution aux travaux meurtriers en passant par les invitations de supporters devenus porte-paroles de ce pays, tout est condamnable. En pleine débâcle énergétique et environnementale, comment peut-on en conscience ignorer : l'aberration écologique avec les huit stades climatisés, l'impact des déplacements, le scandale lié au non-respect du droit des travailleurs et les 6751 morts sur les chantiers entre 2010 et 2020¹, les discriminations et violences institutionnelles en raison des orientations sexuelles. Le tableau qatari est dramatiquement chargé.

Malheureusement, cette scandaleuse accumulation s'inscrit dans une trop longue tradition d'événements sportifs internationaux passés, antinomiques des libertés, des droits humains ou de l'impact environnemental. Comme les Jeux olympiques d'hiver organisés par la Russie en 2014 et la Chine en 2022, ou les Jeux asiatiques d'hiver attribués à l'Arabie Saoudite pour 2029.

Que reste-il alors à l'Ufolep ? Tout d'abord, s'élever contre ces dérives gravissimes, comme nous l'avons fait grâce à une mobilisation qui appelle au boycott. Mais, surtout, montrer l'exemple. Continuer dans nos associations sportives à cultiver nos valeurs de bienveillance, d'accueil, de débat, d'éducation. Faire en sorte que notre conception du sport reste humaniste et exempte de toute forme de discrimination. Proposer des événements à taille humaine (championnats, étapes du Playa tour, Ufostreet), qui prennent en compte les enjeux de transition écologique et combinent inclusion et égalité. Boycottons la coupe du monde du Qatar et amplifions notre action fédérale. ●

(1) Source : *The Guardian*

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉ

Jean-Baptiste Guégan : « Qatar 2022 constitue un tournant »

6

Alors que l'Ufolep s'associe au boycott de la Coupe du monde de football, le consultant Jean-Baptiste Guégan analyse les ressorts d'une mobilisation citoyenne sans précédent.

ACTIVITÉ

La nouvelle glisse des sports de neige

Julien Crégut / Ufolep



22

Après s'être consacrée à la rénovation des formations, la CNS sports de neige veut rayonner sur tous les massifs et diversifier les pratiques.

DOSSIER

Comment ça va, le sport-santé ?

Ufolep Pas-de-Calais



9

Atelier sport-santé, Ufolep Pas-de-Calais.

Les initiatives qui, dès les années 2000, se sont développées à l'Ufolep en matière de sport-santé, sont aujourd'hui fédérées par le dispositif national des Maisons sport santé société. Un développement dans le droit fil de la « pratique équilibrée » défendue par la fédération et de son souci d'accessibilité de l'activité physique pour les personnes les plus vulnérables.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Adil El Ouadehe, Xavier Barbançon **Photo de couverture** Ufolep Loire-Atlantique **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2022 **Tirage du numéro précédent** 9536 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir pour l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Coupe du monde : « Boycottez comme vous êtes ! »

VuLuEntendu : *Les vélos de Doisneau* (Glénat)

6 invité

9 dossier

18 fédéral

En Jeu



Journées fédérales au Pradet ;
Le sport société assidu au rendez-vous

21 zoom

Jean-Paul Vasseur, président de l'association Calais Respire

22 activité

24 réseau

Option sanitaire et social en Val-de-Marne

Meuse : Rebondir avec Foot de bonheur

En Jeu



Instantanés : L'Ufolep souffle les quatre bougies du Plan vélo à Matignon

28 histoires

Morceaux choisis : « Peloton maison », par Paul Fournel (Seuil)

Je me souviens : Élodie Menant

L'image : « Jimmy Chin, photographe de l'extrême » (Glénat)

30 repères

Prendre la route, Alexandre Schiratti (*éditions Arkhè*) ; *Combattantes*, Isabelle Collombat et Sophie Bouxom (*Actes Sud*) ; *Sciences sociales et sport n°20*

L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

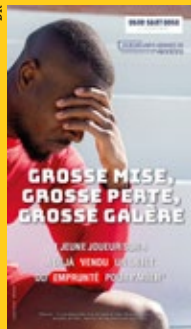
Les Phryges, mascottes révolutionnaires



Robe rouge, franc sourire et cocarde tricolore au coin des yeux : voici les Phryges, mascottes des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, inspirées du bonnet phrygien, ce symbole de la Révolution française qui coiffe aussi la Marianne de nos timbres. Le choix a été validé par des échantillons d'enfants de 6 ans à 14 ans et, parmi ces deux mascottes non genrées, l'une se distingue par sa prothèse de jambe et sa basket rouge quand l'autre est chaussée de baskets blanches aux lacets tricolores. Sitôt rendues publiques, elles ont enflammé les réseaux sociaux pour leur ressemblance supposée avec un clitoris, avant de susciter la polémique sur le fait qu'elles seront fabriquées en Chine, même si c'est

pour le compte de PME françaises. Constituées majoritairement de matières recyclées, les Phryges seront aussi déclinées sous forme de tee-shirts, de sweats à capuche, de porte-clés ou encore de pin's. (avec *Le Monde* du 15 novembre)

La Seine-Saint-Denis contre les paris sportifs



Denis, qui détourne là les publicités agressives des opérateurs de jeux comme Betcliv ou Winamax. Il reprend des codes auxquels sont sensibles les jeunes des quartiers populaires, particulièrement exposés à des messages laissant à penser que le jeu est une manière facile d'améliorer leur sort, tout en gagnant au passage le « respect » de ses pairs. (avec *L'Humanité* du 16 novembre)

Quand les règles changent la règle

Tout un symbole : pourtant très attaché à l'étiquette, le tournoi de tennis de Wimbledon envisage selon le *Daily Mail* d'autoriser dès 2023 les joueuses à porter des sous-vêtements de couleur, afin de ne pas être incommodées lors de leur cycle menstruel, avec le stress qu'une perte de sang tache leur tenue. La question se pose dans tous les sports : par exemple en handball, ou si les shorts blancs se font rares dans le championnat, l'équipe de France joue dans une tenue immaculée lorsqu'elle ne peut évoluer en bleu. « Comment mettre une joueuse dans les meilleures conditions de performance si elle n'est pas à l'aise dans sa tenue de sport ? », résume Nodjiale Myaro, psychologue, ex-joueuse de l'équipe de France et présidente de la Ligue féminine de handball. (avec *Le Parisien* du 15 novembre)



COUPE DU MONDE DE FOOTBALL AU QATAR : « BOYCOTTEZ COMME VOUS ÊTES ! »

La Coupe du monde a débuté, et que faites-vous ? « Boycottez comme vous êtes ! », propose l'Ufolep à ses adhérents et aux citoyens critiques du Mondial 2022 au Qatar¹. Une démarche expliquée dans un communiqué de presse diffusé fin octobre.

Mais comment afficher cette opinion quand on apprécie le sport, et en particulier le football ? L'Ufolep propose un boycott citoyen, avec des choix correspondant à cinq profils dans lesquels chacun ou chacune peut se reconnaître :

- Citoyen.ne du monde, engagé.e, je condamne fermement cette organisation, son impact humain et climatique et veux avoir un impact sur les soutiens à cette coupe du monde : « je ne regarderai aucun match, n'achèterai aucun produit lié aux partenaires de cet événement » ; « j'adhère à une ONG de lutte contre le changement climatique et/ou de respect des droits humains » ;
- Je condamne fermement cette organisation, son impact humain et climatique mais reste amoureux du football : « je ne



regarderai aucun match » ; « je ne regarderai aucun match mais je m'engage ou poursuivrai mon engagement dans le soutien à l'action d'un club local en direction des jeunes » ;

- N'ayant jamais manqué de matchs de l'équipe de France en coupe du monde, le dilemme est grand pour moi : « je ne regarderai que les matchs de l'équipe de France, en boycottant la publicité et je soutiens une ONG qui lutte contre le

changement climatique ou pour le respect des droits humains » ;

- Bien que fan de foot, je ressens un malaise et ne souhaite pas cautionner les partenaires de cette organisation : « je ne regarderai les matchs qu'entre les coups de sifflet de début et de fin de partie et j'éteindrai mon écran durant les pages de publicité » ;
- Amoureux.x.se du ballon rond, je condamne l'organisation mise en œuvre par le Qatar : « je ne regarderai ni la cérémonie d'ouverture ni aucun match joué par l'équipe du Qatar ». ●

(1) Lire aussi page 6 l'interview de Jean-Baptiste Guégan.

Ombre et lumières dans les salles de sport



À Paris, de plus en plus de salles de sport proposent des séances de boxe, de cardio et même de yoga dans le noir : une mode importée des États-Unis qui permet de se soustraire au regard et au jugement des autres pour mieux déconnecter et se concentrer sur son effort.

« Cette obscurité est souvent associée à une musique pénétrante très forte et à un discours très motivant du coach », précise Jean-Christophe Blin, des clubs de sports L'Usine.

Les salles jouent aussi sur la lumière pour moduler les ambiances :

« Le coach a à sa disposition une dizaine de modes lumineux qu'il choisit à mesure qu'il accélère ou ralentit la cadence de exercices, du néon rouge clignotant sur les tempos rapides par exemple, au bleu plus apaisant lorsque le rythme cardiaque ralentit à la fin du corps », détaille de son côté Chloé Bouscatel, cofondatrice de Punch Boxing Studio. (Le Figaro du 15 novembre).

Vélib', 15 ans après



Lors de son lancement en juillet 2007, Vélib' était un système de vélo en libre-service unique au monde par son ampleur. Quinze ans après, près de 20 000 Vélib' (le plus souvent à assistance électrique désormais), circulent dans la capitale et plus de 50 communes du Grand Paris, et l'on compte près de 360 000 abonnés, soit environ 16% de la population parisienne. Parallèlement les aménagements cyclables (pistes, voies réservées et voies à contresens cyclistes) se sont développés : 1 094 km intra-muros et 2 800 à l'échelle métropolitaine. (Télérama.fr)

VuLuEntendu

LES VÉLOS DE DOISNEAU

Robert Doisneau (1912-1994) n'était pas un grand cycliste. En revanche, le vélo s'invite souvent sur ses photos. Question d'époque : sa France est celle des bus de banlieue et des 2 CV et 4 CV de l'après-guerre, mais aussi celle des tandems des premiers congés payés et de « la petite reine des dimanches et des vacances » relève le journaliste Vladimir Vasak.

La première image représente – vers 1936 – Pierrette Doisneau, presque trop élégante avec son béret blanc pour pédaler sur cette route en terre qui conduisait peut-être à leur maison de Buthiers, en Seine-et-Marne. Sur la suivante, deux



Le vélo des deux ponts, 1953.

bicyclettes démontées sont installées sur le capot de « La 6 CV des vacances » de 1939, les dernières avant longtemps. Entre temps, il y aura ce vélo-taxi arc-bouté dans la neige de l'hiver 42 au carrefour de l'Opéra, et l'été suivant ce souriant jardinier qui, arrosoir dans le dos et râtelier et binette en équilibre sur le cadre de sa bicyclette, rayonne à l'idée d'améliorer son ordinaire. Et le 8 mai 1945, pour fêter la victoire et la paix, c'est toute une foule qui pédale.

L'élan de la Libération, c'est une fête où défilent des vélos aux roues disproportionnées, des randonnées en bord de Marne et des séances du dimanche à l'Eden d'Athis-Mons. Tiré de *La Banlieue de Paris*, il y a aussi cette fameuse photo d'un cyclo-cross tracé dans la zone de Gentilly, pas loin du carrefour de la Vache Noire, à Montrouge, où des ouvriers à casquette et béret composent un peloton anarchique. L'après-guerre, c'est aussi le renouveau du Tour de France et des courses au Vél'd'Hiv, où l'on fait encore comme s'il n'y avait jamais eu de rafle. Côté boulot, des livreurs de journaux s'élancent au sortir de l'imprimerie tandis que deux hirondelles à képi patrouillent dans leur cape flottante.

L'abondance revenue, on rencontre encore, à la charnière des années 1960 et 1970 un commis boucher la main au guidon et un apprenti boulanger attentif à ne pas renverser sa cargaison de baguettes. Mais, après un clin d'œil à René Dumont, candidat écologiste à la présidence de la République en 1974, les années 80 ne sont plus que documentaires, avec ces enfants en roue libre sur les dalles des villes nouvelles, échappés d'une commande de la Datar. Des années où le vélo se fait rare, avant de reflourir aujourd'hui dans les rues. Et si, demain, la photographie humaniste renaissait avec lui ? ●

PHILIPPE BRENOT

Les vélos de Doisneau, Vladimir Vasak, Angelina Meslem, Glénat, 184 pages, 35,95 €. Exposition au couvent Sainte-Cécile à Grenoble jusqu'au 21 janvier 2023.



@Atelier Doisneau



Cyclisme sur piste, 1938.



Paris, le 8 mai 1945.

Jean-Baptiste Guégan : « Qatar 2022 constitue un tournant »

Alors que l'Ufolep s'associe au boycott du Mondial de football au Qatar, le consultant Jean-Baptiste Guégan, co-auteur d'un *Atlas géopolitique du sport*, analyse les ressorts de cette mobilisation citoyenne sans précédent.

Jean-Baptiste Guégan, que vous inspirent les diverses prises de position contre l'organisation de la Coupe du monde de football au Qatar ?

Ce qui est bien, c'est la pluralité de réponses à une question qui fait réagir quasiment tout le spectre politique, avec des prises de position complémentaires. Depuis les années 1980, on sait l'inefficacité du boycott politique dans sa forme classique. Mais cette campagne a remis en avant l'idée du boycott diplomatique – pas de représentation officielle, ou d'un rang moindre – et d'un boycott citoyen, qui responsabilise chacun¹. On peut diverger sur les solutions ou les stratégies, mais Qatar 2022 marque un tournant : on n'a jamais autant parlé de boycott depuis les Jeux olympiques de Moscou 1980 et de Los Angeles 1984. Pour Sotchi 2014, Russia 2018 et Pékin 2022, on n'avait pas vu autant d'acteurs impliqués pour que l'opinion publique prenne conscience des enjeux.

Inviter le citoyen à ne pas regarder, c'est assez nouveau...

La démarche est intéressante, mais traduit aussi une certaine impuissance : le boycott politique et sportif est inefficace, voire contreproductif. Quand un État décide d'un boycott, il parle avant tout à son opinion publique en construisant une posture, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Or dans les relations internationales, toute stratégie de boycott conduit à une crispation et nuit à tout dialogue ou approche constructive.

Le Qatar pourrait-il regretter d'avoir obtenu cette Coupe du monde ?

Je ne pense pas, car il faudrait qu'il n'en tire aucun avantage. Or Doha a réussi à organiser ce Mondial malgré ces appels au boycott, une forte pression médiatique et le blocus du pays opéré de 2017 et 2021 par ses voisins de la péninsule arabique. Cet événement est également la cerise sur le gâteau d'une stratégie de reconnaissance internationale engagée il y a 25 ans. En cela, cette Coupe du monde est déjà réussie pour le Qatar. Attendons toutefois le soir du 18 décembre pour en connaître toutes les conséquences, car il va probablement y avoir des problèmes de flux et de gestion de masses, peut-être aussi de sécurité.

Lorsque cet entretien paraîtra, la Coupe du monde aura débuté : pensez-vous que ces dénonciations se seront effacées dès les premiers matchs ?

De manière récurrente, on observe le même phénomène : dès que la compétition débute, le traitement médiatique sociétal s'atténue pour laisser place à l'actualité sportive. Sauf souci majeur, évidemment. Ensuite, tout dépend des performances de l'équipe nationale. Si les Bleus réussissent leur phase de groupe, ces questions passeront très vite au second plan. Quand on analyse les sondages portant sur les stratégies de boycott citoyen², on s'aperçoit aussi que celles-ci touchent principalement les personnes les plus informées et éduquées : majoritairement des urbains, et souvent des journalistes ou des relais d'opinion qui ont une conscience plus affûtée. Il est probable qu'il sera plus difficile pour les activistes et ceux qui essaient d'instaurer un rapport de force de se faire entendre quand la Coupe du monde aura débuté, et le boycott conscient des matchs sera difficile à tenir. L'avantage, c'est qu'en hiver les moments de sociabilité sont moins naturels qu'en été, où l'on regarde les rencontres ensemble en plein air. Mais pour que cette campagne de boycott rebondisse, il faudrait un vrai problème structurel sur place.

Ces appels au boycott pèsent-ils néanmoins sur les sponsors ?

Considérablement. Regardez leurs « stratégies d'activation » : beaucoup d'acteurs, notamment français, allemands, néerlandais, danois et anglais, ont décidé il y a plus de six mois de ne pas se rendre sur place. Ainsi, Volkswagen France ne s'appuiera pas sur l'événement mais sur les Bleus. Idem pour Carrefour. Les entreprises allemandes partenaires ou associées n'enverront pas de VIP ni de représentation, ou alors seulement pour signer



Atlas géopolitique du sport, Lukas Aubin et Jean-Baptiste Guégan, Autrement, 94 pages, 24€.

UN ATLAS, DEUX CO-AUTEURS ET UNE SUITE

Consultant, enseignant et conférencier, Jean-Baptiste Guégan est, entre autres, l'auteur de *Géopolitique du sport, une autre explication du monde* (Bréal, édition actualisée juillet 2022). Directeur de recherche à l'Institut de recherches internationales et stratégiques (Iris), son co-auteur Lukas Aubin a publié un essai remarqué sur *La Sportoktratura sous Vladimir Poutine* (Bréal 2021). Dans la foulée du passionnant *Atlas géopolitique du sport* dont ils signent alternativement les notices, ils proposeront ensemble un nouvel ouvrage sur le sujet, annoncé pour avril à La Découverte, où ils tireront les enseignements du Mondial au Qatar. ●

des contrats, et plutôt dans les émirats voisins. À l'effet sur la manière dont les sponsors utilisent l'évènement s'ajoute aussi la question du retour sur investissement : si la Coupe du monde continue à être autant critiquée, le produit se dévalorise et l'investissement en sponsoring et partenariats devient moins rentable. Car les sponsors attendent à la fois des retombées en termes d'image et de ventes. En dépit de sa forte médiatisation, en France certains acteurs ont d'ailleurs décidé depuis plusieurs années de ne plus sponsoriser le football, en raison de la multiplication des affaires et d'une l'image dégradée.

Outre les soupçons de corruption, différents arguments ont été avancés pour boycotter cette Coupe du monde : sociétaux concernant la situation des femmes et des minorités, sociaux sur la condition et les droits des travailleurs employés pour bâtir les infrastructures, et écologiques au regard du non-sens d'organiser en plein désert une compétition dans des stades climatisés et éphémères, garnis de spectateurs acheminés quotidiennement par avion. Cette dimension écologique pourrait-elle devenir aussi importante à l'avenir que les considérations politiques ?

C'est en partie pour cela que Qatar 2022 est un tournant. Jamais ces différents sujets n'avaient été autant mis en avant, notamment la question environnementale, avec le coût énergétique, l'empreinte carbone et la consommation d'eau dans un endroit où il n'y en a pas. Concernant la question des droits des femmes et des minorités LGBT+, on en parle sans doute autant parce qu'il s'agit d'un État islamo-conservateur, de tradition wahabite. Et concernant les droits des travailleurs, en Russie en 2018 on avait à peine évoqué le sort des Coréens du nord réduits en esclavage, alors que cela fait plus de six mois que l'on pointe la condition des travailleurs immigrés au Qatar en s'appuyant sur ce chiffre iconique de 6 500 morts, bien qu'il soit peu pertinent, utilisé parfois n'importe comment et rarement contextualisé. C'est la première fois qu'on parle des droits humains avec une telle acuité, à partir d'un vrai travail d'enquête.

Pourquoi jugez-vous peu pertinent ce chiffre de 6 500 travailleurs morts sur les chantiers³ ?

Parce que c'est un amalgame. Tout le monde cite *The Guardian* sans avoir lu l'article : il s'agit d'une estimation de l'ensemble des ouvriers morts sur tous les chantiers de construction au Qatar – pas seulement ceux de la Coupe du monde – depuis dix ans, soit 650 morts par an. Par comparaison, en France c'est entre 320 et 380. Cela dit, c'est énorme, et ce chiffre a été utile comme moyen de pression : aujourd'hui, sur le papier, le Qatar possède le droit du travail le plus avancé de tout le Golfe, même si cela ne signifie pas qu'il est appliqué.

Dans ce contexte, l'organisation des Jeux asiatiques d'hiver 2029 en Arabie saoudite, plus absurde encore d'un point de vue écologique, peut-elle être remise en cause ?

Rien n'est moins sûr. D'abord, l'Arabie saoudite était seule candidate, dans des circonstances particulières : l'instance de décision avait un président par intérim, le précédent, ancien de la Fifa, étant tombé pour corruption... Cette candidature s'inscrit ensuite dans son « projet 2030 », qui



consiste à développer une offre de tourisme complète grâce à des solutions techniques. Après Qatar 2022 et en pleine campagne de boycott, le timing de l'annonce était évidemment catastrophique. Malgré cela, bonne ou mauvaise, la visibilité reste de la visibilité, et la stratégie de l'Arabie saoudite, comme celle des autres États du Golfe, ne vise pas seulement à travailler l'image du pays mais aussi à faire financer des projets. En l'occurrence le fameux projet Trojena, relié à celui de Neom, cette ville futuriste identifiée par « the line », ce trait architectural qui doit voir le jour au nord-ouest de l'Arabie saoudite, face à la station balnéaire égyptienne de Charm-el-Cheikh et au large de la Jordanie, près de la mer Rouge. C'est l'un des projets faramineux du prince héritier saoudien Mohamed Ben Salman, qui est sans doute au pouvoir pour 40 ans et joue son avenir. Aussi dingue soit-il, ce projet est d'abord une vision, un emblème de modernité. Pour nous Européens, c'est insensé. Mais pour les Saoudiens, ces Jeux asiatiques d'hiver sont une immense publicité pour un projet de 500 milliards de dollars pour lequel ils ont besoin de financeurs étrangers. Les Saoudiens n'ignorent pas que c'est une folie de créer de toutes pièces une station de ski dans un désert où il neige deux jours par an. Mais, après tout, à Pékin 2022 toute la neige était artificielle ! C'est le projet d'un prince démiurge qui considère qu'avec le progrès technique on peut faire fi du changement climatique comme de la géographie.

L'autre question est : l'Occident a-t-il les moyens et la

Jean-Baptiste Guégan :
« Pour le Qatar, l'organisation de la Coupe du monde est la cerise sur le gâteau d'une stratégie de reconnaissance internationale engagée il y a 25 ans. »

légitimité pour s'élever contre une décision qui ne concerne pas son espace géographique ?

C'est là le problème. Sans être dans le « choc des civilisations » théorisé par Samuel Huntington⁴, la guerre en Ukraine est venue rappeler qu'on se situe dans un affrontement de représentations et de valeurs. Par exemple, en Asie, Qatar 2022 n'est pas un problème, en Afrique non plus. Et quels sont les droits humains en Asie et en Afrique par comparaison avec ceux des travailleurs au Qatar ? La mortalité sur les chantiers en Asie, tout le monde s'en moque. C'est une problématique de pays développé, poussée par les pays scandinaves. A-t-on raison de la faire ? Oui, je le pense, parce que le sport doit être un facteur de progrès social et économique, un levier de progrès humain. À ce titre, il serait souhaitable que la Fifa et le Comité international olympique soient davantage reliés à l'ONU et aux objectifs de développement qui étaient ceux du millénaire.

Mais peut-on responsabiliser des organisations qui revendiquent leur indépendance au nom d'un soi-disant « apolitisme » du sport ?

C'est l'autre enjeu : responsabiliser les organisations qui attribuent ces événements pour qu'elles ne soient plus hors-sol mais respectent le droit international et la charte des Nations Unies. Et qu'elles assument enfin leur statut géopolitique en arrêtant d'attribuer des événements à des régimes autoritaires pour faire uniquement de l'argent et de la visibilité sous couvert d'universalité du sport. La bonne nouvelle, c'est que les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 et Los Angeles 2028, et entre-temps la Coupe du monde 2026 conjointement organisée par les États-Unis, le Canada et le Mexique, seront accueillis dans des pays occidentaux. Cela offre une fenêtre de tir de huit années pour changer la donne et « prototyper » une autre façon de concevoir l'olympisme et les grands événements sportifs. Sinon, le sport va se saborder et ce sera la porte ouverte au n'importe quoi à partir de 2030. Je crois que Qatar 2022 a fait bouger beaucoup de gens, et permis à l'écosystème



Planète football.

médias-opinion-acteurs du sport de prendre conscience du problème. Y compris les dirigeants de la Fifa, pour qui le problème écologique et climatique de Qatar 2022 se réduisait jusqu'alors à la qualité des pelouses.

L'autre grand sujet actuel de la géopolitique du sport est l'exclusion de la Russie des compétitions internationales en raison de la guerre en Ukraine. Cette crise va-t-elle durablement impacter les événements sportifs mondiaux ? Un basculement vers des compétitions sportives organisées séparément par les démocraties et les pays autoritaires regroupés autour d'un axe Pékin-Moscou est-elle envisageable ?

C'est la grande question que nous nous posons avec Lukas Aubin, mon coauteur. Poutine souhaiterait organiser des compétitions sportives par bloc. Mais il n'y a pas d'argent en Russie et les Chinois sont encore dans leur stratégie zéro Covid. Ensuite, raisonner en termes d'opposition démocraties-régimes autoritaires est compliqué : il y a 40% de régimes autoritaires dans le monde. Voyez déjà en Europe la Hongrie et la Pologne, que l'on peut considérer comme des démocraties formelles ou illibérales. Il y aurait aussi beaucoup à dire des États-Unis au regard du droit de vote des minorités, restreint dans certains États. Des États-Unis qui sont, avec la Chine, le premier pollueur au monde. Si on entre dans ce schéma, le sport international tel qu'on le connaît est mort. On est donc face à un dilemme : soit on assume l'opposition entre « sportocraties » et « sportocraties », en intégrant le fait que le sport est un instrument de la puissance des États (et l'on sait pourquoi on organise, on candidate, on participe), soit on continue à se cacher derrière son petit doigt, au risque d'une prise en main d'institutions sportives internationales par des acteurs autocratiques. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) C'est précisément la démarche adoptée par l'Ufolep : voir le détail en rubrique Actualité, page 4.

(2) Notamment celui de Harris Interactive du 20 octobre.

(3) Actualisé depuis à 6750 morts.

(4) Titre de l'essai de géopolitique publié en 1996 par cet auteur américain.

LA GÉOPOLITIQUE DU SPORT EXPLIQUÉE EN CARTES

Quoi de plus parlant qu'une carte ? Les éditions Autrement se sont fait une spécialité de traiter des questions de société sous forme d'Atlas. Organisé en doubles-pages éclairant les différents aspects du sujet, celui-ci rend accessible les subtilités de la géopolitique du sport. Après une approche historique et l'identification des différents acteurs du sport international, les auteurs mettent en évidence la spécificité des systèmes sportifs chinois, russe et américain, analysent les stratégies des monarchies du Golfe et suggèrent que l'opposition entre « sportocraties » (où les athlètes de haut niveau sont libres et reflètent les valeurs démocratiques) et « sportocraties » (autoritaires et verticales, où le sportif n'a pas voix au chapitre) annonce une « nouvelle guerre froide ». Ils mettent aussi le focus sur « les territoires » pour mieux questionner les « sport cities » en cours d'éclosion au Moyen-Orient, la stratégie de marque de Red Bull, ou analyser le sport power chinois

à partir des Jeux d'été et d'hiver de Pékin 2008 et 2022. Avec, pour finir, un zoom sur « Paris capitale olympique » et le rappel que, quoi qu'on en pense des fortunes diverses de ses sportifs, la France demeure une « puissance sportive de premier rang ». On saluera également la pénétrante concision de l'introduction, où les deux co-auteurs résument leur vision. Pour eux, le sport « sert d'abord à faire la guerre », une « guerre sans les balles » selon George Orwell, car celui-ci est à la fois « une arme de diffusion massive » et « un instrument de mesure de la puissance des États ». « Le sport n'a jamais été géopolitique » résument-ils, avant de souligner la « rupture historique » que connaît aujourd'hui le système sportif international, avec une « gouvernance de plus en plus imprévisible ». Pour finir, ils identifient comme « le piège de Coubertin » la « contradiction originelle entre la volonté de faire la paix par le sport et son usage comme instrument de puissance ». ● PH.B.



Atelier « Seniors soyez sport » de l'Ufolep Oise.

Comment ça va, le sport-santé ?

Les initiatives qui, dès les années 2000, se sont développées à l'Ufolep en matière de sport-santé, sont aujourd'hui fédérées par le dispositif national des Maisons sport santé société. Un développement dans le droit fil de la « pratique équilibrée » défendue par la fédération et de son souci d'accessibilité de l'activité physique pour les personnes les plus vulnérables.

AVEC LE PROGRAMME « À MON RYTHME » ET SES « UFO3S »

Le sport-santé Ufolep, entre social et médical

L'Ufolep s'affiche aujourd'hui comme un acteur majeur du sport-santé avec un réseau de 55 « Maisons sport santé société ». Tournées vers la prévention, elles prolongent la vocation socio-sportive de la fédération.

Depuis la première vague d'inaugurations, au début de l'année 2020, chaque mois ou presque une nouvelle « Maison sport santé société » Ufolep ouvre ses portes, principalement dans les quartiers politiques de la ville (QPV) et les zones rurales de revitalisation (ZRR). Leur rôle: accueillir des personnes éloignées de la pratique, inactives et parfois en surpoids ou avec des soucis de santé, et les engager dans des programmes de remobilisation pouvant aller de trois mois à un an. Ce réseau, qui compte à ce jour 55 « Ufo3S », s'est déployé parallèlement à celui des « Maisons sport santé » (M2S) conjointement initié par les ministères des Sports et

de la Santé. L'un et l'autre ne sont d'ailleurs pas hermétiques puisque 31 des 55 Ufo3S possèdent également le label ministériel.

ACTIVITÉS DE LA FORME

Si les Ufo3S positionnent aujourd'hui la fédération comme un acteur majeur du sport-santé, celui-ci n'est toutefois pas une « idée neuve » à l'Ufolep. Dès sa création en 1928, il est présent en filigrane dans ce nom qui se réclame de l'« éducation physique ». Il l'est également de façon implicite dans les préoccupations sanitaires qui accompagnent le grand élan des loisirs sportifs du Front populaire, auquel contribue activement l'Ufolep. Un élan régénéra-

teur où l'on peut distinguer les échos de la « méthode naturelle » prônée par Georges Hébert au lendemain de la guerre de 14-18. En remontant plus loin encore, le tropisme cocardier des sociétés de gymnastique fédérées dès la fin du XIX^e par la Ligue de l'enseignement allait de pair avec des préoccupations hygiénistes. Ainsi l'Ufolep a-t-elle toujours défendu une pratique « équilibrée » et une « saine » compétition, refusant par avance tout excès susceptible de nuire à l'intégrité physique des pratiquants.

Cette dimension est particulièrement présente dans les activités de la « forme », un temps identifiées comme « activités physiques d'entretien »: des activités qui n'ont fait que se développer en s'élargissant à de nouvelles pratiques: yoga, tai chi chuan, activités aquatiques d'entretien et autres.

INITIATIVES LOCALES

Dès les années 2000, des initiatives relevant du domaine de la santé s'étaient déjà développées localement. À la suite de séances initiées dès 2007 au sein d'une amicale laïque de Limoges, un petit réseau d'associations Rondisport a vu le jour en Haute-Vienne, Corrèze et Dordogne à l'initiative d'un chirurgien limougeaud spécialisé dans les ablations de l'estomac pour les personnes souffrant d'obésité morbide. Il s'agissait de proposer aux patients de pratiquer une activité physique adaptée leur permettant d'arriver dans les meilleures conditions avant l'opération, puis de conserver les bénéfices de celle-ci. En raison de leur spécificité, certaines associations ont fini par s'éloigner de

UFO3S ET M2S, MÊME COMBAT

Le réseau Ufolep des Maisons sport santé société (Ufo3S) et celui des Maisons sport santé (M2S) initié conjointement par les ministères des Sports et de la Santé se sont tous deux déployés à partir de 2019. Le label ministériel fédère et réunit des espaces qui ont chacun leur propre mode de fonctionnement mais remplissent le même cahier des charges: informer-orienter-prendre en charge, établir des bilans de santé avant-pendant-après et accompagner le public. Précisément ce que fait l'Ufolep dans ses Ufo3S, avec pour caractéristique d'avoir été à l'origine explicitement implantées en quartier politique de la ville (Ufo3S) ou en zone de revitalisation rurale (ZRR). C'est pourquoi, sur les 55 en activité à ce jour, 31 possèdent aussi – à la façon d'une étoile au Guide Michelin – le label M2S et les aides financières correspondantes. Par ailleurs, fin septembre, ce réseau des M2S réunissait 436 structures, pour un objectif affiché de 500 d'ici fin 2022. ●





Ufolep Loire-Atlantique



Travailler la proprioception en s'amusant : badminton adapté façon multisport santé à l'Ufo3S de Rezé, près de Nantes.

Ufolep, mais d'autres continuent de s'y épanouir, en Creuse et dans l'Indre.

L'Ufolep a également joué son rôle de « fédération laboratoire » dans les Deux-Sèvres en y développant à partir de janvier 2015 une offre d'activité physique adaptée pour des patients souffrant de maladies chroniques (diabète, problèmes cardiovasculaires, insuffisance respiratoire) et suivis par les médecins généralistes et les infirmières du réseau Asalée (acronyme d'Action de santé libérale en équipe). Les groupes constitués en plusieurs lieux ont pu ensuite donner naissance à des pratiques associatives régulières. C'est le cas au sein de l'association Ufolep Gâtisport, installée à Parthenay mais qui rayonne sur plusieurs communes et a pour originalité de proposer à la fois de la découverte sportive pour les 6-9 ans et du sport santé pour les seniors. Et si l'Ufolep et Asalée ne sont plus associées dans les Deux-Sèvres, d'autres partenariats ont vu le jour ailleurs, comme en Ariège autour de l'Ufo3S de Pamiers.

COMITÉS PIONNIERS ET RÉSEAU NATIONAL

Plusieurs comités Ufolep ont également joué un rôle pionnier, comme l'Oise, le Pas-de-Calais. « Les premiers contacts entre le comité

Ufolep et les pôles de prévention du diabète ou de l'obésité qui existaient alors dans l'Oise remontent à 2005-2006, avec la mise en place d'animations sportives pour des patients des hôpitaux de Creil-Senlis et Beauvais, comme prestataire de service, explique le Dr Jean-Jacques Pik, élu départemental et médecin hospitalier. Cela a permis au comité de se forger une expérience d'animation qui a ensuite permis le développement de créneaux "Seniors soyez sport" auprès de diverses associations et de clubs du 3^e âge, puis de prendre le virage des Ufo3S, créées à la rentrée 2021 à Beauvais et Pont-Sainte-Maxence. » De son côté, le comité du Pas-de-Calais a investi ce domaine à partir de 2013 à la suite de sollicitation d'associations de patients, avec lesquelles il a construit une offre de pratique développée aujourd'hui sur tout le département.

La présence d'un nombre croissant de comités actifs sur le terrain du sport-santé a alors convaincu l'Ufolep et son secteur sport société de construire une offre d'activités physiques adaptées : ce sera le programme « À Mon Rythme », développé au sein de Maisons sport santé société, ou Ufo3S pour bien les associer à l'Ufolep. « Après les premières initiatives de sport sur

ordonnance lancées par le Dr Alexandre Feltz à Strasbourg, puis le vote en 2016 du dispositif de prescription médicale d'activité physique, il fallait répondre de manière structurée à l'enjeu de société sur la santé et la lutte contre la sédentarité », résume Chloé Malet, chargée de mission « À Mon Rythme et Ufo3S ». Le sport-santé devient une priorité, création d'un groupe de travail à la clé.

Ce ne sera pas pour développer spécifiquement le « sport sur ordonnance », qui « ne correspondait pas à notre identité et aux réalités de notre réseau, explique Chloé Malet. Le public de nos actions sport-santé est rarement adressé par les médecins. Il s'agit avant tout d'adultes et de seniors inactifs qui viennent par le bien-être, en corrélation avec l'explosion des activités de la forme à l'Ufolep. »

D'où le choix de positionner l'Ufolep sur la prévention et non sur le curatif. Et si les publics féminin et senior sont majoritaires, dorénavant des actions et créneaux s'adressent aussi aux jeunes. De manière plus générale, il s'agit de publics sédentaires et inactifs qui ont souvent aussi des problèmes de poids et de santé, souffrent parfois d'isolement social, et à qui l'activité

► physique, vue à travers le prisme du sport de compétition, semble inaccessible.

Mais pourquoi passer par des «maisons sport santé»? «Parce que notre public-cible réside dans des espaces vides de lieux proposant des pratiques adaptées», explique Chloé Malet. C'est aussi parce que l'Ufolep était partenaire de l'Agence nationale à la cohésion des territoires¹ dans le cadre de la politique de la Ville qu'elle a répondu à l'appel à projet santé dont celles-ci sont issues: «Nous en avons fait un tremplin pour permettre à nos comités et associations de changer d'échelle, en ouvrant des espaces où orienter vers des personnes éloignées de toute pratique vers des programmes adaptés et gratuits.»

RÉALITÉS TERRITORIALES

Les Ufo3S s'adaptent aux réalités des territoires. Par endroit, le comité Ufolep accueille celle-ci dans ses propres locaux ou s'appuie sur une association affiliée ayant accès à un espace de pratique. Ailleurs, c'est un centre social ou une maison de quartier. Cette dimension sociale est ainsi affirmée dans les Ufo3S installées dans les quartiers d'Avignon (Vaucluse), de Beaucaire (Gard) ou de Besançon (Doubs).

Autre exemple encore: à Toulouse (Haute-Garonne), elle est hébergée par un club où la pratique des activités nautiques va de

pair avec une approche sociale incluant l'accueil des réfugiés². Et, dans le Nord, dans une logique de proximité avec son public, elle a investi un tiers-lieu qui accueille aussi les Restos du cœur et propose accès informatique, aide aux devoirs et activités manuelles). Le lieu d'information peut également être distinct du lieu de pratique. Quant au nombre de créneaux, il est très variable: trois par semaine dans l'Ufo3S de Pamiers en Ariège, mais une quarantaine en Val-d'Oise, sur six lieux différents. Enfin, côté matériel, chaque nouvelle Ufo3S reçoit un kit multisport et fitness: médecine balls, swiss balls, poids, élastiques, tapis, raquettes ballons, filets. Certains comités les dotent de matériel supplémentaire (vélos et ergocycles, rameur) et d'autres sollicitent l'accès à des salles déjà équipées. ●

Ufolep Pas-de-Calais



Du floorball dans une structure UfoStreet: atelier senior en pied d'immeuble en Pas-de-Calais.

PHILIPPE BRENOT

(1) ANCT, alors identifiée comme le CGET, Commissariat général à l'égalité des territoires.

(2) Le Collectif de Valeurs, d'Insertion, de Formation, de Sport et de Santé (CVIFS), principalement dédié à la pratique du canoë-kayak.

ACTION PUBLIQUE ET ACTEURS SOCIAUX

Coordonné par les sociologues strasbourgeois William Gasparini et Sandrine Knobé, *Le sport-santé, de l'action publique aux acteurs sociaux*¹ offre un panorama actuel du sujet et rappelle les jalons d'une prise de conscience. C'est à partir des années 2000 que s'impose en France l'idée d'une promotion de la santé par les activités physiques, dans un contexte de lutte contre l'obésité et les maladies chroniques. La sédentarité devient une question de société susceptible d'être traitée tant par les pouvoirs publics que d'autres acteurs privés et publics. Prenant appui sur des données épidémiologiques, cette promotion de l'activité physique est relayée par les Plans nationaux nutrition santé (PNSS), le plan «Obésité» ou le Plan national de prévention par l'activité physique ou sportive de 2008. Elle est également confortée par les recommandations mondiales sur l'activité physique diffusées en 2010 par l'OMS. Désormais, le «sport-santé» est identifié comme



«l'ensemble des activités physiques et sportives contribuant au bien-être et à la santé du pratiquant», celle-ci étant à la fois «physique, psychologique et sociale».

«La prévalence de l'obésité est d'autant plus élevée que le statut socio-économique est faible», rappellent les auteurs en soulignant que les recommandations de santé publique peuvent apparaître

en décalage avec les usages sociaux et les représentations du corps, de l'activité physique ou du sport des habitants des «quartiers populaires» ou des «zones de relégation sociale», urbaines ou rurales. D'où la nécessité d'éviter toute «injonction normative» et de «comprendre les logiques sociales et pratiques et de la réception des messages que les campagnes de prévention sanitaire occultent généralement». C'est précisément l'approche développée par l'Ufolep et ses Maisons sport santé société, ou Ufo3S. ● PH.B.

(1) Presses universitaires de Strasbourg, 2021.



« Vous faites tous du sport-santé ! »

Élu national et médecin garant du programme À Mon Rythme, le Dr Jean-Jacques Pik n'oublie pas le rôle des associations locales.

Jean-Jacques Pik, vous êtes membre depuis 1988 de la Commission médicale de l'Ufolep: quelles sont ses missions et quel a été son rôle dans le développement du sport-santé ?

La réflexion sur le sport-santé, dont sont issues les Ufo3S, n'a pas émané de la commission médicale, composée de médecins¹, mais de la direction technique de l'Ufolep et de sa prise en compte des questions de société. Nos missions étaient autres. Historiquement, nous avons la responsabilité des contrôles antidopage et des procédures d'appel jusqu'à ce qu'elle soit retirée aux fédérations après la création en 2006 de l'AFLD – même si l'Agence va très prochainement nous auditer pour réévaluer les politiques antidopage en notre sein. Nos missions principales sont la validation des doubles surclassements des catégories d'âge et la réponse aux sollicitations des commissions nationales sur des points précis.

La commission médicale a néanmoins été consultée...

L'approche du sport-santé élaborée par le secteur sport société nous a été présentée en 2019, et soumise à notre expertise médicale. Nourrie d'éléments de physiologie et de sociologie, elle s'incarnait dans le programme À Mon Rythme. Là où le rationnel scientifique nous est apparu insuffisant, nous avons proposé des reformulations. J'ai

ensuite été le médecin garant lors du dépôt du dossier de l'Ufolep auprès du Comité national olympique (CNOSF) et de son « Médico-sport-santé », un outil en ligne qui se veut le « Vidal du sport: il est pensé comme un outil pratique pour le médecin souhaitant prescrire de l'activité physique en prévention primaire (pour un patient jugé à risque) ou secondaire (pour une personne ayant déjà eu des ennuis de santé). Ceci pour l'orienter vers une fédération. Dans les faits, il n'est guère utilisé, mais il est important que ce document existe.

En quoi l'approche Ufolep du sport-santé se distingue-t-elle ?

La démarche lui est plus naturelle que pour les fédérations unisport, dont l'ADN est la compétition et l'amélioration des gestes techniques. Le sport-santé va de soi quand on s'appuie sur la multi-activité et que l'on met au premier plan les préoccupations d'éducation, d'intégration et d'inclusion.

Y a-t-il aussi un lien entre les activités de la forme pratiquées dans les associations et le sport-santé proprement dit ?

Oui, totalement. Le sport-santé est un mot qui recouvre toutes les réalités des bienfaits de l'activité physique en général. C'est ce que je dis à ces associations: « Vous faites toutes du sport-santé ! » Ce n'est pas parce qu'il existe aujourd'hui des structures identifiées



Jean-Jacques Pik

comme les Ufo3S que les associations locales proposant des pratiques de loisir doivent considérer le sport-santé comme « un truc de professionnel ». Quand elles organisent une randonnée pédestre dans leur village, elles font du sport-santé, en appui de la recommandation de l'OMS d'effectuer 150 minutes d'activité physique modérée par semaine. En outre, après une prise en charge de 3, 6 ou 12 mois, tout le bénéfice est vite perdu si l'on ne conserve pas une activité physique régulière. L'enjeu, c'est donc que ces personnes intègrent ensuite l'association sportive qui leur convienne, dans leur village ou leur quartier. ●

(1) Jean-Jacques Pik, Jean-Claude Debergue et Marie-Christine Favérial, médecin fédéral

AVEC LE CONCOURS DE NOMBREUX PARTENAIRES

Le déploiement des « Ufo3S » s'appuie sur des partenariats et des collaborations avec:

- les acteurs de la politique de la Ville, à travers des aides octroyées par l'intermédiaire des préfets et de contrats de ville;
- les Agences régionales de santé, autre partenaire financier selon les territoires;
- les régions développant des stratégies sport-santé-bien-être;
- les Caisses primaires d'assurance maladie (CPAM), antennes locales de la CNAM;



Ufolep Loire-Atlantique

- les centres sociaux, les Caisses d'allocations familiales (financements et outils d'information pour le public);
- l'Onaps, Observatoire national des activités physiques et sportives, source d'information et de diffusion de guides et d'outils d'évaluation (même si l'Ufolep a aussi développé le sien);
- la plateforme numérique Goove créée par Jean-Paul Souza, qui propose un accès par comité permettant de stocker et gérer les données de santé des bénéficiaires. ●

Des comités à la pointe

Le sport-santé a connu un développement rapide dans le Var et en Loire-Atlantique. Pionniers, le Pas-de-Calais rayonne sur un large territoire, quand l'Oise touche les scolaires. Et l'Ariège est en lien avec une infirmière.

Var : ville, campagne, mer

Le développement du sport-santé à l'Ufolep Var est lié à l'embauche il y a trois ans, au poste de délégué départemental adjoint, de Guillaume Laprade, jusqu'alors cadre de santé dans une structure hospitalière. Également diététicien, Guillaume animait aussi depuis dix ans, dans une association affiliée à l'Ufolep, des activités physiques adaptées pour des enfants et des adultes souffrant d'obésité, en aval d'une prise en charge médicale.

«*Le sport-santé est venu en complémentarité des actions à caractère social sur lesquelles le comité est très présent, dans un environnement aujourd'hui très favorable à la prise en compte des besoins sanitaires de la population. Il y a davantage de financements, et notre modèle économique sollicite à la fois des acteurs privés et publics*», explique-t-il. Ce développement passe par les deux Ufo3S également labélisées Maisons sport santé qui accompagnent chaque année un millier de personnes pour les «reconnecter» à l'activité physique. L'une en QPV à La Seyne-sur-Mer, l'autre sur la communauté d'agglomération

Provence verte, qui réunit 28 communes de l'arrière-pays autour de Brignoles. «*Mais, en dehors, tous nos dispositifs et évènements sportifs ont toujours une dimension sport-santé.*»

DES ENFANTS AUX SENIORS

Le public? À 60 % féminin, mais avec une grande amplitude d'âge puisque les programmes À Mon Rythme sont adaptés pour les enfants à partir de 7 ans et pour les seniors. Les Ufo3S fonctionnent quotidiennement, principalement le matin mais aussi en soirée pour les adultes, avec des bilans de condition physique, de la diététique et des ateliers d'éducation à la santé. Et le recrutement? «*Les gens viennent grâce au maillage territorial. Nous sommes en contact avec des organismes sociaux, des établissements hospitaliers, des médecins libéraux... Plus le bouche-à-oreille, en particulier celui des femmes des actions*



Avec «*La Mer Autrement*», le Var investit un nouveau territoire du sport-santé.

Toutes Sportives, qui à La Seyne-sur-Mer sont notre meilleur relais!» Par ailleurs, sur le secteur semi-rural de Brignoles un «p'tit CAMION» ira prochainement au contact des bénéficiaires les plus éloignés géographiquement.

Désormais bien identifié comme acteur sport-santé, le comité a récemment obtenu une «autorisation d'occupation temporaire» de la plage de l'hôpital Renée-Sabran de Hyères pour y développer des activités nautiques et aquatiques pour les personnes en situation de handicap¹. Il vient également d'être retenu par le Fonds d'action sanitaire et sociale pour proposer du «sport sur ordonnance». «*Nous serons directement en lien avec le médecin effectuant la prescription, avec des remboursements pour les personnes souffrant d'affections de longue durée*, explique Guillaume Laprade. *Cela va débiter à travers un partenariat avec l'association Aides, sur une cohorte de 2000 personnes porteuses du VIH.*» ●

(1) En Jeu, n°53, octobre 2022, page 24.

EN VOITURE POUR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE !

L'usage d'un véhicule peut favoriser la diffusion du sport-santé, et de plus en plus de collectivités sont prêtes à en financer l'achat. «*C'est intéressant dans deux cas*», précise Chloé Malet. Dans le premier, «*l'animateur ou l'animatrice se déplace avec du matériel pour proposer une pratique régulière, hebdomadaire de préférence, toujours au même endroit*» : par exemple le



Mouv'Truck de l'Ufolep Vosges et le p'tit CAMION du Var, ou c'est un peu l'Ufo3S qui se déplace. Deuxième cas: «*On va chercher les personnes chez elles pour les emmener sur les lieux de pratique, à la façon du ramassage scolaire : c'est plus lourd sur le plan logistique, mais ça fonctionne bien.*» C'est ce que fait notamment l'Ufolep de l'Oise. ●



Loire-Atlantique : avec les amicales laïques

L'Ufo3S ouverte en mai 2021 à Rezé par le comité Ufolep de Loire-Atlantique a vite pris son rythme de croisière et compte aujourd'hui 8 créneaux hebdomadaires d'activités physiques adaptées. Initialement accueillis par le centre socio-culturel du Château-Mahaudières, un quartier en QPV, ils le sont depuis la rentrée dernière par l'amicale laïque de l'école de Pont-Rousseau, qui dispose d'un gymnase beaucoup plus adapté.

Afin d'accueillir les personnes qui, à l'issue d'une prise en charge de 3, 6 ou 12 mois, n'ont pas trouvé de club sportif à leur convenance - Ufolep ou pas -, deux sections « passerelles » ont aussi été créées. « Ils sont animés par les mêmes éducateurs, cela se fait dans la continuité. Ce qui change c'est d'être licencié au sein de l'amicale », résume Charlie Braud, coordinateur pédagogique de l'Ufo3S, également labélisée Maison sport santé par les ministères des Sports et de la Santé. Les nouveaux licenciés continuent donc de pratiquer la boxe éducative, les jeux de crosse et de raquettes, le tir à l'arc et la sarbacane, etc.

Les premiers bénéficiaires avaient été orientés par les médecins, kinésithérapeutes et autres professionnels de santé du secteur de Rezé et du sud-Loire. Depuis, le bouche-à-

oreille joue à plein, tandis que le site internet dédié¹, www.sport-sante-ufolep44.com joue pleinement son rôle d'information. En page d'accueil s'y affichent les statistiques actualisées : 188 bilans de santé, 159 bénéficiaires, 445 séances réalisées, 88 médecins prescripteurs...

Ces chiffres pourraient s'affoler si une deuxième Ufo3S-M2S, en attente de labélisation, voit le jour dans les quartiers est de Nantes. Là aussi, la structure s'appuiera sur les amicales laïques du secteur, celles de Doulon et des Marsauderies. « Plus largement, nous invitons nos amicales, associations et autres structures affiliées à créer des sections sport-santé, comme vient de le faire le Centre socio-culturel Loire et Seil à Rezé. »

UNE ÉQUIPE FOURNIE

Outre le réseau d'amicales, le développement du sport-santé peut aussi s'appuyer sur une équipe de 40 éducateurs et éducatrices sportives intervenant déjà auprès des associations, écoles de sport et autres cré-



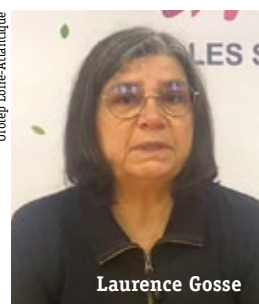
Travailler l'équilibre à l'Ufo3S de Rezé.

neaux de sport en entreprise. À l'image de Charlie Braud, certains sont diplômés en activités physiques adaptées. Lui-même anime une équipe composée d'une enseignante APA, de deux éducateurs sportifs et d'une alternante en master APA. C'est donc en équipe qu'il est décidé du contenu des séances pour mieux les adapter à leur public. Une équipe qui anime aussi depuis mi-novembre au CHU de l'Hôtel-Dieu, situé en centre-ville, un « espace de rencontre et d'information » accueillant des patients souffrant de tous types de cancers. ●

(1) Chaque comité accueillant des Ufo3S bénéficie d'un accompagnement fédéral pour en créer un.

TROIS BÉNÉFICIAIRES TÉMOIGNENT

Laurence, Nadine et Dominique fréquentent l'Ufo3S Ufolep de Rezé, au sud de Nantes, où elles sont engagées dans un programme À Mon Rythme sur un an.



Laurence Gosse

« Après ma retraite, j'ai souffert de discopathie (détérioration du disque intervertébral), avec des douleurs incontrôlables. Après avoir suivi un stage intensif de rééducation, j'ai cherché une activité sportive encadrée par des animateurs compétents : j'avais très peur de réactiver mes

douleurs. J'ai été orientée via un forum des associations vers l'Ufo3S de Rezé. Après un bilan physique, j'ai découvert des exercices tout à fait nouveaux pour moi, comme de la boxe ! C'est fait de telle sorte que j'ai pris goût à des activités que je

n'aurais pas imaginé apprécier autant, comme la marche rapide ou le stepping¹. Je ne suis qu'au début du parcours, mais les effets sont déjà positifs. » LAURENCE GOSSE

« J'avais des douleurs partout. Je faisais malgré tout du sport dans des salles de gym, mais c'était trop intense pour moi, les mouvements n'étaient pas du tout adaptés. Là, c'est plus doux. » NADINE VEILLON

« J'ai assisté à une conférence sur le sommeil où il était fait un lien avec la pratique du sport. Du sport, j'en ai toujours fait un petit peu, mais là c'est très varié : on nous explique tous les gestes, ça fait travailler tous les muscles et ça donne envie de continuer, plus sérieusement qu'avant, parce qu'on prend conscience que cela peut nous aider à aller mieux. » DOMINIQUE TENAUD

(1) Activité très dynamique utilisant les pas, les battements des mains, et des expressions vocales faites à l'unisson par le groupe.

Pas-de-Calais : toujours aussi innovant

L'engagement du Pas-de-Calais dans le sport-santé date de la saison 2013-2014 et de la sollicitation d'associations de patients pour des animations sportives, assorties de recommandations, lors de Parcours du cœur et autres Journées sans tabac. «*Nous avons alors constaté qu'il y avait «un trou dans la raquette» pour ces personnes ne pouvant être accueillies dans une association lambda,* explique Jérôme Léger, directeur de l'Ufolep 62. *En créant un collectif d'associations, dont Calais Respire (lire page 21), nous avons donc construit une proposition d'activités adaptées et sécurisées. Et comme cette adaptation à un public particulier correspondait à la démarche qui était la nôtre auprès des personnes non sportives des quartiers, nous avons structuré notre projet autour de ces deux publics: du multisport-santé, animé par des éducateurs APA.»*

Du Calaisais, la démarche s'est progressivement étendue à 6 agglomérations et 2 communautés de communes, avec comme point d'appui 3 Ufo3S-M2S rayonnant sur l'ancien bassin minier (Hénin-Beaumont, Lens, Béthune), Arras (ville préfecture) et Calais (premier bassin de population). Un millier

de personnes sont touchées chaque année par des actions qui mobilisent 12 éducateurs APA, sur plus de 40 communes. Répartis sur le département, ces éducateurs sont aussi chargés de développement, en lien avec les partenaires locaux.

«*Ce public fragile et éloigné de la pratique, il faut l'accompagner vers l'autonomie sans jamais le lâcher,* insiste Jérôme Léger. *Nous avons pour principe de ne pas déterminer de fin de parcours sans solution de pratique pérenne. C'est*

pourquoi nous accompagnons les associations sportives pour qu'elles puissent accueillir les publics sans pathologie ou créer une section APA pour les autres. Au sein du réseau Ufolep mais aussi avec toutes les autres fédérations réunies au sein du comité départemental olympique et sportif.»



Le contrôle technique, made in Ufolep 62.

Le comité collabore également depuis 2015 avec le laboratoire de recherche Sherpa de l'université d'Artois et l'Unité de recherche sport santé société (URePSSS), notamment pour identifier les facteurs d'«engagement» et d'«autonomisation» dans la pratique d'une activité physique régulière par des publics sédentaires ou vulnérables. L'outil de mesure de l'impact de la reprise d'une activité physique sur la santé des gens élaboré en Pas-de-Calais a ainsi contribué à mettre au point le «contrôle technique» utilisé nationalement.

PSYCHOLOGIE DE L'ENGAGEMENT

Le comité continue de questionner ce que la pratique physique apporte aux personnes sur le plan psychologique, pour gérer le stress et les émotions dans la vie quotidienne, et un doctorant doit prochainement soutenir une thèse sur les techniques innovantes permettant de mobiliser les publics les plus vulnérables. Une «*psychologie de l'engagement*» qui a permis d'identifier un fort risque de rupture autour de la 3^e séance: il faut alors «*chouchouter les gens, leur envoyer des feedbacks positifs*». Il sera aussi question de passer d'une motivation «*extrinsèque*» (qui vient de l'extérieur) à une motivation «*intrinsèque*» (quand la personne prend conscience que ce que lui apporte l'activité physique). De quoi affiner encore une tactique qui a déjà fait ses preuves. ●

CAMPAGNES ET ÉVÈNEMENTIELS

Les comités et les associations Ufolep participent aussi à des évènements comme la campagne Octobre rose (contre le cancer du sein), la Semaine bleue (pratique des seniors) ou Movember (contre le cancer de la prostate). Ces initiatives prennent tout leur sens quand elles se doublent d'une pratique régulière, comme à l'association cham-

bérienne 4S (Sport Santé Solidarité Savoie) de Chambéry, prioritairement destinées à des femmes opérées d'un cancer du sein. 4S compte une centaine de licenciées et organise une randonnée emblématique, «*À la mer à vélo*».

Les comités sont encouragés à organiser des journées thématiques, à proposer des bilans de santé sur leurs évènements ou à organiser des journées réunissant les bénéficiaires de l'année et le public potentiellement intéressé, comme c'est le cas en Pas-de-Calais. Autre initiative porteuse: monter une conférence pour médiatiser l'ouverture d'une Ufo3S, comme récemment à Dole (Jura). ●



Marche Octobre rose avec l'Ufolep 44.



Oise : dès l'école et le collège

L'Ufo3S implantée depuis septembre 2021 à Pont-Sainte-Maxence, dans le quartier « politique de la Ville » des Terriers, ne propose pas seulement des activités dans ses locaux. Elle possède une antenne au collège Lucie-et-Raymond-Aubrac, où à chaque période scolaire une dizaine d'adolescents volontaires suivent un cycle de 7 séances. Ce sont des garçons et des filles, en 5^e et 4^e l'an passé, en 6^e cette année pour l'instant, le mardi entre 12h et 13h, sur une plage de temps où sont proposés différents ateliers sportifs et culturels.

« En lien avec l'équipe pédagogique EPS, et désormais avec l'infirmière scolaire, nous sollicitons les jeunes non sportifs ou ayant des problèmes de santé ou d'obésité, pas les licenciés à l'UNSS ou en club, explique Aline Messiant, enseignante APA et coordinatrice des Ufo3S de l'Ufolep Oise. Le cycle débute par un bilan de santé, renseigné sur la plateforme Goove, et propose ensuite du multisport, du step, du renforcement musculaire, de la danse afro... L'idée est d'accueillir ensuite les collégiens dans l'Ufo3S de la Maison de quartier. » Les 7 éducateurs et éducatrices de l'Ufolep de l'Oise – dont 4 spécialisés APA – interviennent également auprès des CM1 et CM2

d'écoles élémentaires des trois quartiers de Beauvais où 3 autres Ufo3S sont implantées. Notamment celles de la Cité éducative du quartier Argentine. « C'est de l'éducation à la santé, avec une présentation PowerPoint très ludique sur les bienfaits de la pratique sportive et comment bouger pendant la récréation ou à la maison. Y sont associés des messages sur l'alimentation et les tests du « contrôle technique » Ufolep pour évaluer leur forme physique. »

Avec les ateliers « Seniors Soyez Sport » déployés depuis 15 ans dans les villages et qui touchent chaque semaine 350 personnes, les actions sport-santé s'intéressent donc désormais à l'ensemble des catégories d'âge puisque pour leur part, les Ufo3S de Pont-Sainte-Maxence et de Beauvais touchent principalement « un public de mamans inactives ». « Nous leur proposons le programme À Mon Rythme, mélangé à du multisport Toutes Sportives pour les plus dynamiques. Et nous



Dès le CM1-CM2.

souhaitons également déployer cette année le dispositif Ufostreet pour les plus jeunes », précise Aline Messiant.

Parallèlement, les éducateurs et éducatrices Ufolep interviennent dans la Maison sport santé (M2S), « maison mère » implantée à la Maison de Ther, au siège du comité départemental. Celle-ci, qui possède aussi deux antennes délocalisées, dont l'une à Saint-Just-en-Chaussée, a accueilli 87 personnes la saison passée, autour d'activités adaptées : réentraînement à l'effort, Pilates, sophrologie, etc. Et même balnéothérapie, en partenariat avec deux centres de rééducation. ●

Ariège : avec l'infirmière du réseau Asalée

L'Ufo3S de l'Ufolep Ariège a pour originalité de fonctionner en lien avec une infirmière libérale du réseau Asalée, Valérie Gimet. « Nous partageons l'objectif d'améliorer la santé des personnes et de maintenir leur autonomie, résume le délégué Ufolep, Camille Brunel. Valérie joue un rôle d'interface entre les patients et les médecins, auxquels elle peut suggérer de prescrire de l'activité physique adaptée. »

Lancée fin 2020 après un faux départ pour cause de confinement, l'Ufo 3S est installée à La Tour de Crieu, près de Pamiers, en QPV. Elle accueille deux groupes de 15 personnes sur des créneaux du lundi et du vendredi, de septembre à février, puis de mars à fin juillet, soit 60 bénéficiaires à l'année¹. Pour patienter avant d'intégrer un cycle, les can-

didats sont orientés vers un atelier « remise en mouvement » qui privilégie la marche nordique : des sorties auxquelles participent l'infirmière et Claudine Mur, une élue Ufolep, présidente d'association et médecin-nutritionniste à la retraite. « Pendant ces marches, la parole se libère, et de bonnes habitudes se prennent », souligne Camille Brunel.

Et après ces 3 mois de programme À Mon Rythme? « Nous avons réuni les bénéficiaires du premier programme et leur avons proposé de créer leur association. C'est ce qu'ils ont fait. Baptisée La Cardabelle, du nom d'un chardon pyrénéen au cœur jaune², elle accueille des licenciés supplémentaires à chaque fin de cycle. La continuité est incarnée par notre éducateur, qui intervient déjà à l'Ufo3S. Ils sont donc entrés dans le sché-



De la marche pour patienter.

ma associatif, même si nous leur apportons notre aide pour solliciter des financements, auprès de l'Agence nationale du sport ou de la mairie. » ● **PH.B.**

(1) L'Ufo3S accueille aussi des ateliers pour les seniors sans pathologie particulière soutenus par la Carsat, Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail.

(2) « Coriaces comme nous depuis que nous faisons du sport, et avec un grand cœur au milieu. »

JOURNÉES FÉDÉRALES DU PRADET (21-23 OCTOBRE)

L'expansion de l'Ufolep, mode d'emploi

Les 180 cadres bénévoles et professionnels réunis au centre La Bayette du Pradet ont planché durant trois jours sur les priorités nationales, déclinées en ouverture par Arnaud Jean.

« **D**u rural à l'urbain, pour tous les publics grâce au multisports, en métropole et en outre-mer grâce à l'action des bénévoles et des professionnels, nous possédons tous les outils pour proposer du sport pour tous, sans distinction ni discriminations, mais... Il y a un mais... »

C'est ainsi qu'après les salutations et remerciements de rigueur, Arnaud Jean a introduit ces Journées fédérales, confortées par cette 2^e édition comme le grand rendez-vous de rentrée des forces vives de l'Ufolep. Le « mais » en question tient une carte, la carte de France identifiant les comités départementaux qui organisent et déclinent – ou pas – des rassemblements nationaux et les dispositifs fédéraux. Les zones blanches qui demeurent traduisent la « marge de progression » que les concertations doivent permettre de réduire.

DÉVELOPPER ET MIEUX RÉPARTIR LES ORGANISATIONS

« Point très positif, pour chaque priorité fédérale, nous touchons à minima la moitié des comités, ce qui est bien, car nous sommes aujourd'hui identifiés et reconnus... [Mais] certains comités n'organisent jamais de nationaux. D'autres n'ont pas encore accueilli d'étapes du Playa Tour ou d'Ufostreet » a regretté Arnaud Jean. Sans méconnaître les possibles raisons de cet engagement insuffisamment (rotation des salariés, perte de savoir-faire, crainte d'un déficit financier), il n'est pas souhaitable que des comités qui organisent déjà plusieurs événements nationaux doivent finalement se dévouer, faute de candidats. C'est aussi une question de tenue des engagements pris nationalement, comme les 400 étapes de l'Ufostreet promises à la ministre des Sports pour 2024 – pour 170 aujourd'hui, « ce qui est déjà énorme ». Et le président de l'Ufolep d'insister : « Nous devons multiplier les lieux d'accueil des stages, qu'ils relèvent de la formation politique, fédérale ou professionnelle. Nos Week-end Zen (activités de la forme) et UfoNature (courses et activités de plein air) doivent essaimer. De nouvelles Maisons sport santé Ufo3S et des écoles de sport doivent être créées, et davantage de modules UfoBaby, Savoir Rouler à Vélo et Kid Bike proposés, en outre-mer et en métropole... Nous devons aussi organiser des colloques et des conférences afin de



Arnaud Jean a introduit les Journées fédérales.



L'ancien député Régis Juanico a participé à un débat sur la santé.

mettre en avant nos projets, comme le colloque national Ufo Baby au premier semestre prochain. »

Cette volonté d'« expansion » n'est « ni une course au score, ni à un challenge de productivité stakhanoviste ». Simply, « beaucoup de personnes ont besoin de nos dispositifs, nos licenciés qualifiés ont besoin de finales, nos bénévoles ont besoin de formations... » Et Arnaud Jean d'énumérer les arguments pour achever de convaincre les comités encore hésitants : « Ces organisation ou dispositifs ne sont pas des expérimentations mais des réalités bien rodées, avec des évaluations positives. Nous maîtrisons leurs modèles économiques. Il y a peu de risque à suivre les cahiers des charges nationaux. Nous avons des témoignages nombreux et une base de données ressources pour ces projets. Des élus nationaux et la direction nationale seront à vos côtés. Des comités expérimentés vous aideront à vous lancer. Vous êtes attendus par les bénéficiaires. »

FÉDÉRER, FÉDÉRER, FÉDÉRER

Le président de l'Ufolep est ensuite revenu sur la priorité de « fédérer » en faisant écho d'indicateurs de rentrée encourageants et en évoquant un « environnement institutionnel qui nous conforte et nous fait confiance », à l'image des excellentes relations avec l'Agence nationale du sport (ANS) et des partenariats établis avec 7 ministères, ou de l'animation Savoir Rouler à Vélo proposée fin septembre dans la cour de l'hôtel Matignon pour fêter les quatre ans du Plan vélo (lire page 27). « Pas de subordination dans ces liens avec les ministères, l'Ufolep reste dans sa neutralité politique, mais pas dans sa neutralité politique » a précisé Arnaud Jean. Désormais, ni les services de l'État ni les élus locaux n'ont encore de l'Ufolep « l'image erronée » d'une simple « fédération bis ».

DANS LE TOP 5 EN NOMBRE DE CLUBS

Arnaud Jean s'est également félicité de la place qu'a retrouvée l'Ufolep au sein du mouvement sportif, incarnée par la participation d'élus nationaux aux groupes de travail « santé », « statuts » et « bénévolat », l'intégration de la vice-présidente Natacha Mouton-Levreay au nouveau club des « 300 femmes dirigeantes » et sa propre coprésidence du conseil des jeunes du CNOSE. Le « chaos actuel » au sein de la hiérarchie du CNOSE « nuira peut-être à cette montée

en puissance mais nous agissons et faisons en sorte pour que ce ne soit pas le cas ».

Pour finir, Arnaud Jean a souligné que l'Ufolep était aujourd'hui « la 5^e fédération sportive en France en nombre de clubs, la première mobilisée sur le dispositif Sésame [d'accès à l'emploi sportif], et la première opératrice des Maisons sport santé. » Et n'organise-t-elle pas aussi « la plus grande tournée urbaine avec l'Ufostreet et la plus grande tournée des plages avec le Playa Tour ? » Enfin, alors que l'on parle de déclarer le sport « grande cause nationale » en 2024, l'Ufolep entend y contribuer en dépassant ses effectifs licenciés d'avant l'épidémie de Covid. La façon la plus concrète de contribuer à l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques de Paris. ● PH.B.



Atelier communication

TROIS JOURS DE TRAVAUX, CINQ ATELIERS THÉMATIQUES

Avec 180 participants, jauge maximale, les 2^{es} Journées fédérales organisées au centre de vacances La Bayette du Pradet ont été un succès de fréquentation, après les 130 « stagiaires » d'une première édition destinée à accompagner le renouvellement des commissions nationales sportives (CNS).

En 2021, les travaux étaient principalement tournés vers la définition de la feuille de route sur quatre ans de ces équipes chargées d'animer une discipline et de superviser l'organisation des compétitions nationales. Cette année, pas de « parcours imposé » pour les CNS, mais une grande mixité des publics (membres des CNS, responsables bénévoles et professionnels des comités, acteurs associatifs) et une forte présence des élus nationaux. Chaque participant était inscrit sur un atelier thématique de son choix, avec des travaux approfondis sur les deux journées du samedi et du dimanche : « parole politique », réflexion sur la



Réveil musculaire

« pratique loisirs », « formation », « système d'information et communication » et « management ». Également présente, l'équipe pédagogique nationale secourisme planchait de son côté.

Le vendredi après-midi, Arnaud Jean a introduit les travaux en insistant sur la volonté d'une diffusion plus large encore des dispositifs fédéraux sur les territoires, et d'un accueil des événements nationaux mieux répartis parmi l'ensemble des comités départementaux. Le président de l'Ufolep a ensuite participé à une table ronde sur le sport-santé aux côtés de l'ancien député Régis Juanico, auteur de plusieurs

rapports parlementaires sur le sujet, et de Frédéric Napias, représentant (par visioconférence) de la Caisse nationale d'assurance maladie (CNAM). Une façon de donner le ton de Journées fédérales où, le samedi, une fin d'après-midi sportive en bord de plage a contribué à l'équilibre entre temps de travail et moments de convivialité. ●

Le sport société assidu au rendez-vous

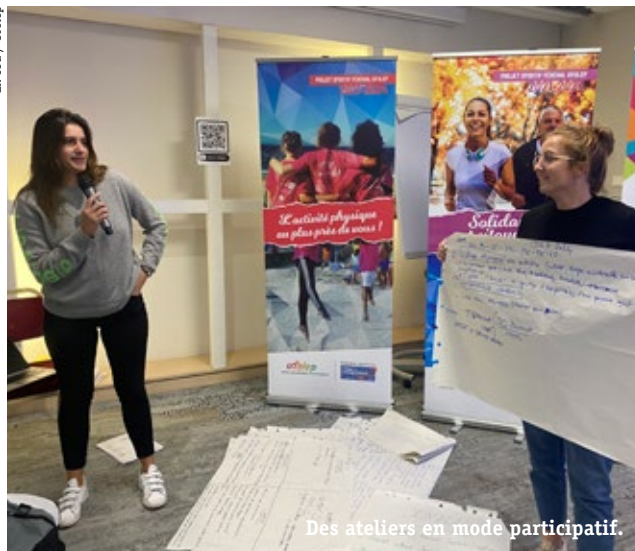
Toujours plus nombreux, comités et associations acteurs du socio-sport se sont retrouvés fin septembre pour élaborer leurs plans d'actions 2023.

Du 20 au 30 septembre, 210 personnes représentant tous les territoires, outre-mer comprise, ont participé aux dix groupes de travail réunis à Paris dans le cadre du plan d'actions fédéral 2022-2023 du pôle « sport société » de l'Ufolep. Une forte mobilisation pour un rendez-vous fédéral de début de saison que l'on peut considérer comme le plus important rassemblement d'acteurs socio-sportifs aujourd'hui en France.

Le premier groupe de travail a regroupé les directeurs et directrices des comités départementaux, tandis que les 9 autres avaient traité chacun des axes sur lesquels le pôle « sport société » est positionné. Ils ont réuni des professionnels de la fédération pour échanger, partager les bonnes pratiques, témoigner des collaborations entre comités, définir les objectifs pédagogiques de formation, réinterroger les procédures et modes de fonctionnement, et surtout construire ensemble les projets pour l'année 2023.

Ces projets renvoient à 9 enjeux sociétaux et aux dispositifs qui les incarnent :

- La pratique féminine, identifiée par son dispositif **Toutes Sportives**, qui vise à donner du sens à l'effort et à l'activité physique et sportive. Il s'agit de faire pratiquer des sports avec plaisir grâce à une pédagogie positive, développer la communication de proximité, prendre largement en compte les dimensions psychologiques et familiales, et surtout affiner l'offre sportive pour la rendre plus adaptée à la demande féminine ;
- Le sport-santé, avec les 55 maisons sport santé société Ufolep, dites **Ufo3S**, ce qui en fait le plus grand réseau de France. Proposer aux publics les plus éloignés de la pratique sportive une offre adaptée à leurs attentes et leurs capacités physiques, tel est le défi ;
- L'essor des pratiques associées aux cultures urbaines (graph, panna, break, futsal, street workout) et la prise en compte des nouveaux sports présents à Paris 2024 (skate, surf, escalade et break) à travers la tournée sportive et citoyenne **Ufostreet** et ses 170 étapes ;
- Les **séjours socio sportifs** à destination des jeunes de 16 à 25 ans, des mineurs suivis par la protection jeunesse et judiciaire ou encore à destination des femmes victimes de violences, ceci afin de favoriser le départ en vacances du plus grand nombre ;
- La place des loisirs et des activités sportives pour toutes et tous pendant la période estivale avec le **Playa Tour** : tournée des plages et plans d'eau qui propose un panel d'animations gratuites ;
- L'accompagnement des publics de la **Protection judiciaire de la jeunesse** (PJJ) et les actions qui découlent du partenariat noué avec elle ;
- Les actions liées au nouveau dispositif **Primo Sport**,



dispositif d'accompagnement par le sport et de remobilisation physique, d'éducation ou d'insertion par le sport à destination des publics primo-arrivants en France ;

- La thématique de l'**engagement** et sa déclinaison dans les comités ainsi que toutes les offres et les accompagnements fédéraux à leur disposition ;
- Enfin, la thématique de la formation et du **parcours coordonné** : un dispositif d'insertion sociale et professionnelle à destination des jeunes de 16 à 25 ans en situation de décrochage scolaire. L'objectif est de créer un parcours individualisé en accompagnant ces jeunes le plus possible, afin de les remobiliser physiquement, mentalement et socialement, la finalité étant de leur faciliter l'accès à l'emploi.

Ces différents rendez-vous de début de saison ont également associé les partenaires de l'Ufolep qui soutiennent ces dispositifs ou y interviennent. Étaient ainsi présents des représentants du ministère des Sports et de la Santé, de l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT), de la fondation Alice Milliat, de la PJJ, de la Caisse nationale d'assurance maladie (CNAM), du réseau de salles « Le Five », de l'Agence nationale des chèques-vacances (ANCV) et de la banque Bpifrance (qui vient en appui des politiques publiques conduites par l'État et les régions).

On retiendra également de cette 2^e édition des groupes de travail de rentrée le développement quantitatif et qualitatif des dispositifs en interne. La forte participation laisse également présager un engagement plus important du réseau Ufolep dans les dispositifs et programmes socio-sportifs. Arrivés aujourd'hui à maturité, ceux-ci permettent de matérialiser très concrètement l'engagement de l'Ufolep, de ses comités et de ses associations et structures affiliées dans les grands enjeux de société où le sport peut jouer son rôle. ●

ADIL EL OUADEHE, DTN ADJOINT SPORT SOCIÉTÉ

Jean-Paul inspire le sport santé

Président de Calais Respiré, Jean-Paul Vasseur est le porte-parole des maladies chroniques au sein du comité du Pas-de-Calais, pionnier du sport-santé à l'Ufolep.

Jean-Paul Vasseur, vous êtes président de l'association Calais Respiré et membre du comité Ufolep du Pas-de-Calais : quel est le lien entre ces deux engagements ?

Le lien, c'est que l'Ufolep Pas-de-Calais possède des animateurs d'activités physiques adaptés pour les personnes atteintes de maladies chroniques et que ceux-ci interviennent depuis huit ans auprès de Calais Respiré. Nous possédons 60 adhérents et sommes l'une des 52 structures adhérentes de la Fédération française des associations et amicales d'insuffisants respiratoires (FFAAIR), dont je suis par ailleurs vice-président.



Jean-Paul Vasseur



L'Ufolep propose des activités adaptées aux personnes insuffisantes respiratoires.

Sur combien de créneaux l'Ufolep intervient-elle auprès de vos membres ?

Il y a de la marche nordique le lundi, et des activités adaptées le mercredi matin, le jeudi après-midi et le vendredi matin. C'est du bien-être et du confort, avec pour objectif une amélioration ou tout au moins une stabilisation de la maladie : gagner ou entretenir le souffle, la souplesse et l'endurance. Il faut des animateurs formés, parce qu'on ne fait pas n'importe quoi avec des personnes atteintes de telles pathologies. Et l'on se garde bien d'ailleurs d'employer le mot « sport », pour ne pas les effrayer. Le « sport », c'est bien au-delà de nos capacités respiratoires !

D'où vient votre engagement ?

Je suis moi-même atteint de bronchopneumopathie chronique obstructive, ou BPCO. J'en suis au stade 4, en raison de mon passé de fumeur de tabac. Je le suis depuis 1996 : j'avais 44 ans, j'en ai aujourd'hui 60. J'ai toutefois continué mon métier de chauffeur routier jusqu'en 2005. Je suis appareillé pour bénéficier d'un apport d'oxygène 24 heures sur 24. Les animateurs de l'Ufolep Pas-de-Calais sont formés pour ce public. Le seul problème, c'est que mon agenda de ministre ne me laisse pas le loisir de participer aux séances. Mais je me bouge beaucoup, ça compense !

Pourquoi votre agenda est-il si chargé ?

Je suis ce que l'on appelle un « patient expert », ce pourquoi j'ai suivi une formation à la Sorbonne. Je suis engagé auprès de plusieurs structures pour représenter les usagers de santé¹ : je suis ainsi président de la commission des usagers et membre du conseil de surveillance de l'hôpital de Calais, représentant des usagers dans les cli-

niques du Calais, membre du conseil territorial de santé du Hainaut, et conseil de la Caisse primaire d'assurance maladie de la Côte d'Opale.

Quel est précisément votre rôle au sein du comité Ufolep ?

Je représente les personnes atteintes de maladies chroniques. J'aimerais aussi que la qualité de collaboration que nous avons en Pas-de-Calais puisse être reproduite ailleurs en France, un peu dans l'esprit du séjour d'une semaine que Calais Respiré a organisé en juin à Noirmoutier (Vendée). Il a réuni 26 patients, dont certains venus de Bordeaux, de Bretagne, de Strasbourg, de Paris ou des Vosges. Tous les matins c'était réveil musculaire, puis tir à l'arc, sarbacane, etc., et l'après-midi piscine ou sortie à vélo électrique, puis de la marche en fin de journée ! Le séjour était en partie financé par l'ANCV¹ et pour une autre partie par des prestataires de santé, avec un complément apporté par la FFAAIR. Et à la fin, les participants d'autres départements m'ont demandé le contact de l'Ufolep.

Participez-vous aussi à des actions de sensibilisation avec l'Ufolep ?

Nous animons conjointement des ateliers lors de journées à thème autour de l'asthme, de l'apnée du sommeil, de la BPCO ou encore lors de la Journée mondiale du cancer du poumon, qui se déroule en septembre. Ce sont des ateliers où l'on évalue les performances physiques des personnes, notamment avec des mesures de souffle. Et nous mettons évidemment en avant les bénéfices d'une activité physique adaptée. ●

RECUEILLI PAR PH.B.

(1) ANCV : Association nationale des chèques-vacances.

AVEC UNE PRÉSENCE RENFORCÉE SUR TOUS LES MASSIFS

La nouvelle glisse des sports de neige

Après s'être consacrée à la rénovation des formations, la CNS sports de neige veut rayonner au-delà des Alpes et diversifier les pratiques.

Jean-Pierre Larue, vous êtes l'un des quatre membres de la Commission nationale sports de neige : depuis quand précisément ?

Je suis tout d'abord tombé dans le milieu associatif il y a une dizaine d'années, après ma retraite de directeur financier d'un groupe d'administration de biens. Une amie m'a alors entraînée au Club ski laïque lyonnais. Comme je me débrouillais bien, on m'a suggéré de passer les diplômes fédéraux pour encadrer nos licenciés sur les pistes. Lors du stage Ufolep, on m'a ensuite proposé de devenir formateur, puis d'entrer à la CNS, où durant la mandature précédente nous nous sommes principalement consacrés à rénover la formation, en commençant par les activités majoritaires que sont le ski alpin, le ski de fond et le snowboard.

Désormais, vous avez pour mission d'élargir son rayonnement géographique...

Oui, car ces dernières années l'activité se concentrait avant tout dans les Alpes du Nord. Avec le renfort de Jean-François Labat, le Massif central est désormais représenté au sein de la CNS, qui avec Martine Ponsero, Ludovic Mondon et moi-même compte quatre membres mais développe un réseau de personnes-ressources installées dans les Pyrénées, les Alpes du Sud, le Jura, les Vosges... Nous espérons que ces massifs seront représentés lors du rassemblement des formateurs de brevets fédéraux organisé du 2 au 4 décembre à Courchevel (Savoie) autour des activités ski de fond et raquette. Nous avons aussi invité mi-octobre les représentants des départements concernés par



La CNS ski et sports de neige : Jean-François Labat, Jean-Pierre Larue, Martine Ponsero, Ludovic Mondon.

les sports de neige à participer à une visioconférence, et nous travaillons à la création d'un site internet Ufolep où seront présentées toutes nos formations et activités.

Justement, vous vous apprêtez à accueillir une nouvelle activité, le snowscoot...

L'initiative en revient à Xavier Barbançon, qui est désormais l'une de nos deux personnes-ressources pour les Pyrénées. Moniteur de snowscoot au sein du ski club d'Airbus France, il avait parlé de son association et de sa pratique lors d'un stage Ufolep Kid Bike à Limoges. Nous l'avons alors invité à notre rassemblement de formateurs 2021, où il nous a fait découvrir la discipline. Nous avons été emballés : c'est un vrai sport de glisse, qui permet aux skieurs d'essayer autre chose et aux adeptes du VTT ou de la moto de retrouver sur la neige des sensations proches de celles qu'ils éprouvent dans leur sport. De son côté, Xavier était intéressé à développer l'activité à l'Ufolep, où il était déjà affilié pour d'autres disciplines. Un intérêt partagé avec les autres associations membres de la Fédération française de snowscoot, que préside Sébastien Clément. Le snowscoot peut aussi être une passerelle pour les jeunes, à l'intention desquels nous travaillons à un livret de progression adossé à des ressources pédagogiques, comme pour chaque discipline.

Vous souhaitez aussi faire évoluer le national de ski de fin de saison...

L'idée est de l'organiser à l'avenir sur deux jours pleins, avec le slalom chronométré le dimanche et la découverte d'activités ludiques le samedi : snowscoot, draisienne-ski, ou même fabrication d'un igloo. Pourquoi pas également des courses dans plusieurs disciplines à côté du ski ? Snowboard, télémark, éventuellement sur la même piste... L'idée est également de ne pas toujours l'organiser dans les Alpes du Nord, pour mieux rayonner sur l'ensemble des massifs. ●

RECUEILLI PAR PH.B.

DES PRATIQUANTS MULTI-GLISSES

En 2021-2022, les sports de neige Ufolep ont fédéré 356 associations et 2400 licenciés, qui dans leur immense majorité pratiquent le « ski alpin » comme activité principale. Pour les autres codes activités, on ne recense en effet que 26 adeptes préférentiels du « ski de fond-ski de randonnée », 31 de la « raquette neige » et 32 du « surf et autres activités neige ». Mais, ne serait-ce que pour des raisons de couverture assurance, la plupart des licenciés cochent plusieurs activités, sinon toutes. ●



National de ski alpin.

Le snowscoot élargit la famille

Prisée par la jeune génération, cette discipline mariant VTT et snowboard rejoint l'Ufolep pour renforcer sa dimension associative.

Le snowboard est né en 1991 de l'imagination d'un groupe d'amis et plus particulièrement de celle du rider pro de BMX français, Franck Petoud, qui fait breveter son invention en 1994 et organise l'année suivante les premiers championnats de France à Avoriaz. Suivent en 1997 et 2002 les premiers championnats d'Europe et du monde, organisés en Suisse, avant que la discipline n'apparaisse aux Jeux olympiques d'hiver de Turin en 2006. Le snowscoot est agréé depuis 1997 par le service technique des remontées mécaniques et autorisé dans 95 % des stations françaises. Facile d'accès, le snowscoot attire notamment les pratiquants venus du BMX, VTT, du motocross et du snowboard et fait le lien entre ses disciplines autour d'habiletés motrices communes : glisse, pilotage, équilibre. L'activité est aujourd'hui en plein développement et on estime à 10 000 les pratiquants français, dans un cadre associatif ou personnel.

MATÉRIEL. Un snowscoot est composé de deux planches similaires à celles d'un snowboard, d'une fourche avec rotation à 360° et d'un guidon qui sert surtout à corriger les fautes de carres. Il pèse une dizaine de kilos, poids qui varie selon que l'engin possède des suspensions simple (à l'avant), double ou triple (à l'arrière). Les modèles tout suspendus sont les plus chers mais permettent d'obtenir un meilleur confort de glisse et de pratiquer le freeride. Attention à ne pas confondre avec la trottinette des neiges, au cadre plus droit et haut et aux patins plus étroits.

ÉQUIPEMENT. En plus de la traditionnelle combinaison de ski et des gants, il est important de se munir d'un casque et d'une protection dorsale. Masque de ski, genouillères et coudières sont également conseillés. Aux pieds, des chaussures de snowboard, des après-ski voire des chaussures de randonnée couvrantes et imperméables peuvent faire l'affaire.

FONDAMENTAUX. La pratique du snowboard demande équilibre, adresse, coordination et fait travailler l'ensemble du corps. Les deux pieds sont joints et tenus par une sangle. Il est cependant facile de sortir un pied et de s'en aider en cas de chute. Le mouvement de virage repose sur la flexion-extension des jambes, comme en monoski : le rider fléchit les genoux et se place vers l'avant puis bascule son poids vers l'arrière pour contrôler le dérapage du patin arrière. Le snowscoot est dépourvu de frein : comme en ski ou en snowboard, c'est l'enchaînement des virages et leur courbure qui permet de contrôler sa vitesse.

ASSOCIATIONS. Une petite enquête menée en février a permis d'identifier 11 associations consacrées au snowscoot, réunissant près de 270 adhérents, principalement dans les Alpes mais aussi dans les Pyrénées, le Massif central et le Jura. Contact a été pris depuis avec la Fédération Française de snowscoot (FF2S), qui regroupe plusieurs associations mais n'est pas reconnue officiellement.



Aucune délégation n'a d'ailleurs été donnée à ce jour par le ministère des Sports pour organiser, réglementer et promouvoir la pratique du snowscoot. Toutefois, même s'il ne figure pas parmi les 12 disciplines¹ regroupées au sein de la FFS, certaines écoles de ski donnent déjà des cours de snowscoot et des associations organisent des compétitions dans les différentes spécialités : border-cross, descente, slalom, slalom parallèle, freestyle et kilomètre lancé. ●

XAVIER BARBANÇON²

(1) Soit 7 disciplines olympiques (ski alpin, biathlon, ski de fond, combiné nordique, saut à ski, ski freestyle, snowboard) et 5 non olympiques (télémark, ski de vitesse, ski de randonnée, rollerski, ski sur herbe).

(2) Pratiquant de snowscoot depuis plus de 20 ans.

Un snowscoot est composé de deux planches, d'une fourche et d'un guidon.

EN COURS DE STRUCTURATION À L'UFOLEP

Fin 2021, les membres de la CNS ont été convaincus de l'intérêt de développer la discipline dans une démarche de diversification des pratiques. À ce titre, ils se sont entourés d'experts et pratiquants de longue date comme Xavier Barbançon ou encore Pierre-Yves Chabaud (association Centsix snowscoot) pour proposer l'accueil du snowscoot à l'Ufolep.

Les associations membres de la FF2S sont en cours d'affiliation à l'Ufolep, et les autres sont invitées à les rejoindre sous le code activité « surf et autres activités de neige ». Tout en poursuivant l'identification et l'animation des associations proposant le snowscoot comme activité principale ou secondaire, il s'agit à présent de concevoir des contenus de formation et d'organiser un championnat. ●

Option sanitaire et social en Val-de-Marne

L'Ufolep initie aux premiers secours des élèves de 6^e de la Cité éducative de Champigny et fait bouger les mamans d'un hôtel d'Alfortville.

A la Cité éducative de Champigny-sur-Marne (94), les premiers secours civiques de niveau 1 ont fait leur entrée au collège avec l'Ufolep. En janvier dernier, par groupes de 8 (contre jusqu'à 10 avec des adultes) une centaine d'élèves de 6^e ont bénéficié d'une formation, adaptée sous la forme de trois séances de 3



Sur le parking de l'hôtel social d'Alfortville.

heures. « On va moins loin et nous délivrons une attestation de formation, pas de compétences, laquelle est validée à trois conditions: avoir assisté aux 9 heures, accepter l'apprentissage des gestes (ce qui implique le toucher¹), et se prêter à une mise en situation, avec un autre participant qui joue une victime. C'est une formation de base du citoyen » explique Éric Piedfer-Queney, délégué Ufolep-Usep et ancien militant de la Croix-Rouge, qui forme aux premiers secours depuis 30 ans.

Instituteur de formation, il a doté le comité d'un matériel conséquent – 30 mannequins, 30 défibrillateurs, 4 vidéoprojecteurs, des kits hémostatiques individualisés pour les saignements – et s'est entouré pour cette action de deux formatrices Ufolep salariées et d'un formateur Éducation nationale – ce qu'il est également. « Nous complétons par des formateurs retraités bénévoles, car cela représente 12 sessions réparties sur 2 ou 3 semaines. Le tarif est de 45€ par enfant, et l'opération sera reconduite en début d'année prochaine. »

Le délégué et son équipe ont mis à profit l'expérience acquise au collège de Mandres-les-Roses, où pendant dix

ans l'Usep et l'Ufolep ont fait de la sensibilisation au secourisme auprès des élèves de 4^e, à l'invitation du principal et avec l'appui d'une association de parents d'élèves. Le principe différait un peu: par rotation, quelques élèves étaient extraits de la classe et récupéraient les cours grâce aux délégués.

Les collégiens de Champigny étaient-ils tous volontaires et motivés? Cela dépend. « Certains ne venaient plus à la 2^e ou à la 3^e session, quand d'autres étaient très pertinents. Même découpée en tranches de 3 heures, la formation peut paraître longue à certains car il y a de la théorie. On les fait parler sur leurs connaissances en sciences naturelles, or tous n'ont pas les mêmes acquis, et par principe certains trouvent ça "nul". Mais dès qu'on aborde les apprentissages concrets, généralement même ceux qui traînent les pieds au départ se montrent intéressés. » Ces formations associent aussi dans chaque groupe un adulte du personnel administratif, technique ou social du collège.

« **BOUGER À L'HÔTEL** ». L'Ufolep Val-de-Marne met également en œuvre depuis l'an passé un partenariat régional entre l'Ufolep et le Samu social en animant un créneau d'activité sportive d'1h30 dans un hôtel social² d'Alfortville qui accueille 400 pensionnaires. Les hommes étaient souvent dehors, le public est essentiellement composé de femmes, notamment originaires d'Afrique de l'Ouest et Centrale: Cameroun, Mali... Les séances, estampillées « Toutes Sportives », sont dispensées de novembre à juin, hors vacances scolaires, et l'expérience devrait être élargie cette année à un hébergement d'urgence situé sur la commune voisine de Saint-Maurice.

« Comme nous ne disposons à Alfortville que d'une toute petite salle, dès qu'il fait beau et pas trop froid nous nous installons sur le parking », explique Morgane, l'animatrice sportive. Le programme est varié: cardio, renforcement musculaire, danse, et aussi tir à l'arc, basket sans panier, spike-ball³, balle au prisonnier, double dutch... « Parfois elles ne sont qu'une poignée, d'autres fois près d'une douzaine. Et comme beaucoup ont des enfants non encore scolarisés, il faut aussi les gérer, les occuper avec un ballon pour que les mamans puissent pratiquer sans trop avoir l'œil sur eux. Mais on y arrive! » ●

PHILIPPE BRENOT

LES POMPES BISOUS, ESSAYÉES ET ADOPTÉES ?

En juin, Morgane Martin a également expérimenté avec les mamans d'Alfortville des créneaux mère-enfant, conçus comme des moments privilégiés associant renforcement musculaire pour les unes et parcours de motricité libre pour les autres. L'idée était de favoriser les interactions avec les enfants, y compris ceux âgés de quelques mois. Cela a conduit l'animatrice à imaginer des « pompes bisous » où, à chaque fois qu'elles plient les bras, les mamans embrassent leur progéniture: « C'est à la fois anecdotique et représentatif de l'esprit que nous essayons d'insuffler. Il y a aussi des petits mouvements rythmés par des chansons pour s'échauffer. » On verra si l'expérimentation est poursuivie. ●

(1) Avec une adaptation au protocole Covid.

(2) L'un des 500 d'Île-de-France, pour 36 000 personnes accueillies.

(3) Jeu où l'on fait rebondir une balle sur un filet rond posé au sol.

Rebondir avec Foot de bonheur

Depuis 2006, « Foot de bonheur » utilise le ballon rond comme fil rouge d'activités multisports pour des enfants accueillis en structures d'accueil.

Patrick Duchêne, qu'est-ce qui vous a amené à créer « Foot de bonheur », association dont l'objet n'est pas toujours très facile à identifier?

Foot de bonheur



L'envie de vivre le football autrement, loin de l'image d'argent, des affaires et de violence qu'il véhicule désormais. Celle aussi de s'adresser à des enfants en difficulté, placés dans des structures d'urgence après avoir été retirés à leur famille sur décision judiciaire. Après avoir été joueur et dirigeant, je ne me retrouvais plus dans le milieu fédéral et, fort d'expériences dans l'animation, je souhaitais utiliser ce que le sport a de meilleur pour aider ces enfants à oublier et surmonter leurs soucis personnels.

Auprès de quel public intervenez-vous ?

Nous travaillons avec deux structures d'aide sociale à l'enfance¹ : l'une installée à Belleville-sur-Meuse, commune limitrophe de Verdun, qui est notre principal lieu de rendez-vous, et l'autre aux Ilettes, près de Clermont-en-Argonne. La première accueille des enfants de 4 à 12 ans et la seconde des adolescents de 12 à 17 ans. Nous leur proposons des activités sportives diverses, dans un cadre extérieur à leur centre d'accueil, avec le football comme point d'accroche.

Comment fonctionne l'association ?

Nous sommes une dizaine de bénévoles, quelques uns retraités mais la plupart encore actifs², dont deux titulaires d'un brevet fédéral : un BF football pour moi et un BF rugby pour un autre membre. Nos activités sont financées grâce à différentes subventions publiques : région, département, prévention de la délinquance, politique de la Ville... Nous répondons aussi à des appels à projets³, ce qui nous a notamment permis l'achat d'un véhicule pour transporter notre matériel sur les animations.

Les séances se déroulent chaque samedi, généralement le matin, parfois l'après-midi, et plus exceptionnellement sur la journée entière, comme en début de saison. Fin septembre, nous nous sommes tous retrouvés en forêt pour une journée « Faisons connaissance », avec le matin une course d'orientation, et après le pique-nique des jeux de coopération et une activité bien-être yoga. Nous accueillons aussi, hors structure, quelques jeunes enfants dont les parents souhaitent qu'ils débutent une activité sportive sans compétition, avec des séances ludiques où l'on joue au ballon sur le mode de la découverte. Pour eux, l'adhésion est de 20€.



L'association a-t-elle toujours été affiliée à l'Ufolep ?

Elle l'est depuis une bonne dizaine d'années, afin d'être mieux reconnue et de bénéficier de son agrément. L'Ufolep est aussi la fédération qui nous correspond le mieux par ses valeurs et son caractère loisir et multisport. Je suis membre du comité directeur, ce qui est l'occasion de nombreux échanges et initiatives communes. Cela nous a permis de participer en mai au premier Raid organisé en partenariat par l'Ufolep et le parc naturel régional d'Argonne, et en octobre d'être accueillis par l'Argonne Club de Triaucourt pour une journée badminton, tir à l'arc, tennis de table et randonnée avec un âne ! Nous sommes aussi partenaires de l'ANPSS, l'Association nationale de la performance sociale du sport, ce qui permet de découvrir des initiatives hors du département.

Le football pour oublier ses soucis personnels.

Combien d'enfants touchez-vous ?

Une vingtaine chaque samedi, une petite cinquantaine lorsque ceux des deux centres sont réunis⁴, et jusqu'à 80 sur l'année car ponctuellement nous ouvrons des séances à des enfants de centres sociaux. Et mon bonheur, c'est que le nom de l'association reflète vraiment ce qu'on lit dans leurs yeux. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Toutes deux font partie du SEISSAAM, Service d'Établissements publics d'IncluSion et d'Accompagnement Argonne Meuse.

(2) Âgé de 60 ans, Patrick Duchêne est lui-même acheteur pour Lactalis.

(3) Comme par le passé ceux de l'association GPMA Generali et d'Harmonie Mutuelles fondation d'entreprise.

(4) Une 3^e Maison de l'enfance à Saint-Mihiel a également participé aux activités avant de renoncer il y a 4 ans pour des questions d'organisation.

www.footdebonheur.fr

Instantanés

Rosemary Paul-Chapuis / Ufolep





L'UFOLEP SOUFFLE LES QUATRE BOUGIES DU PLAN VÉLO À MATIGNON

Mardi 20 septembre, Élisabeth Borne a invité l'Ufolep à animer la cour de l'hôtel de Matignon pour fêter les 4 ans du Plan vélo, que la cheffe du gouvernement avait elle-même lancé en 2018 en tant que ministre des Transports. La Première ministre a présenté à cette occasion les objectifs fixés d'ici 2027 et annoncé un budget de 250 millions d'euros d'investissement en 2023 : pistes cyclables, infrastructures liées au stationnement et à la sécurité, formation de 800 000 jeunes, création d'un label France Vélo et soutien à la filière à travers des aides à l'achat.

L'Ufolep avait réuni une soixantaine d'enfants et d'adolescents : parcours de maniabilité avec des écoliers de Jouy-le-Moutier engagés avec le comité du Val-d'Oise dans le Savoir Rouler à Vélo, et évolution de collégiens en situation de handicap scolarisés dans deux instituts médico-éducatifs du Var pour illustrer la diversité des publics touchés par son dispo-

sitif Ensemble à vélo. Deux ateliers de réparation et sur les «gestes qui sauvent» étaient aussi proposés, le tout grâce à la mobilisation de nombreux cadres nationaux sous la supervision de Vincent Bouchet, conseiller technique national et référent «vélo pour tous». Le président Arnaud Jean en a profité pour présenter à la Première ministre la démarche globale de la fédération en y associant l'Usep, représentée par Véronique Moreira, pour le sport scolaire.

La Première ministre avait convié de son côté plusieurs membres du gouvernement directement concernés : Christophe Béchu (Transition écologique et Cohésion des territoires), Amélie Oudéa-Castéra (Sports), Roland Lescure (Industrie), Clément Beaune (Transports) et Sarah El Haïry (Jeunesse et Service national universel), ainsi que la directrice du Tour de France femmes, Marion Rousse. Avec un mot d'ordre implicite : tous à vélo ! ● PH.B.

Finir le Tour

Jour de fête, à ce qu'il paraît. Jour de fête... On a plié les

Alpes hier soir, on a plié le Tour, on a fermé les valoches, on a pris l'avion, et maintenant on fait la parade dans les banlieues chic de Paris. N'importe quoi ! Il paraît que c'est la tradition festive du dernier jour. On n'est pas des clowns, on est des coureurs cyclistes. La télé filme le maillot jaune et tous ceux qui viennent lui taper sur l'épaule. Il sera enflé du

dos ce soir. Il se plie à la comédie de la flûte de champagne (en plastique). C'est la grimace générale, chacun y va de sa mimique devant les caméras.

Certains enfilent des perruques, d'autres font des roues arrière ... Il n'y a que les sprinters qui font le métier, c'est-à-dire qui font la gueule. Ils sont déjà concentrés parce qu'ils savent qu'ils ont un gros sprint au bout. Eux, ils finissent le Tour juste sur la ligne. Des vrais coureurs, en quelque sorte. Alors nous, pendant ce temps, on se promène, on promène les maillots, on discute du dîner du soir, on se promet de faire la fête, on se dit que le Tour est fini et qu'on s'y remettra l'année prochaine. On fait jovial pour ne pas être triste. On fait fatigué pour ne pas avoir de regrets. On passe devant le Lion de Belfort et on traverse la cour carrée du Louvre, on longe la pyramide transparente qui brille au soleil, jusqu'ici tout va encore. Et puis on entre sur le circuit des Champs-Élysées. Ce



National cyclo Ufolep 2022.

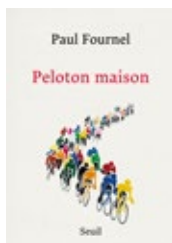
circuit de merde qu'on doit prendre sept fois à fond les manettes. La plus belle avenue du monde, il paraît. Une lessiveuse. Regardez comme c'est joli, l'Arc de Triomphe, et la Patrouille de France qui colore le ciel en bleu blanc rouge. Regardez, prenez-en plein les yeux ! Moi, ce que je vois, ce sont ces petits pavés merdiques qui sont tous à des hauteurs différentes et qui vous secouent le guidon, ce sont ces bords de

trottoir que ma pédale frôle, c'est la roue de devant que je ne dois pas lâcher et encore moins toucher. Et puis ils sont mal plats, ces putains de Champs-Élysées, c'est une vraie côte en vérité, une saloperie de côte invisible ! Il faut tenir. 45 kilomètres-heure dans ce sens, dans l'autre 65. Tenir, parce que sortir du peloton c'est finir en galère. Ne pas mettre ses pédales dans les rayons des copains, avoir des yeux partout, et puis cette vibration incessante des pavés qui martyrise les poignets, qui remonte dans les épaules, qui redescend dans le dos, qui massacre le périnée. Mal au cul. On a un instant de goudron lisse dans le tunnel, mais en côte franche cette fois. Debout sur les pédales, relance, tourne à gauche. Tenir comme cela, une heure, trente minutes, quinze minutes, c'est rien dans une vie de coureur mais c'est intenable. Revoilà ces petits pavés, je ne vois qu'eux. L'oreillette grésille et bégaie : « Le Tour est fini, les gars. En position pour le sprint de Robert. » Je sais que Robert a sa chance, à condition que je fasse les cent premiers mètres de la dernière borne comme si ma vie en dépendait. Ce sera ma dernière peine.

Tout se met bien en place. Les trois gars sont devant moi pour mener les quatre dernières bornes, derrière moi le lanceur qui fera les cinq cents mètres, et Robert derrière, prêt à bondir sur la ligne. J'écarte les coudes pour que le train d'à côté ne vienne pas mordre sur notre position. On ne pense plus à rien. Il faut réciter notre sprint maintenant. Je repousse de l'épaule le gars qui vient frotter pour faire un trou dans notre file. C'est à mon tour et je balance tout.

Je suis à bloc, je ne vois plus rien, et dès que je sens que je perds un peu de vitesse je m'écarte et je me relève pour laisser filer le peloton. Mon Tour de France est fini. Fini le vélo. Vacances. Tourisme. Je lève les yeux, je regarde, je découvre Paris : il est drôle, tout de même, cet obélisque qu'ils ont mis au milieu de la place de la Concorde avec son bout doré ●

© SEUIL



Peloton maison, Paul Fournel, Seuil, 194 pages, 17 €.

« PELOTON MAISON », LE VÉLO CÔTÉ COULISSES

Prix Goncourt de la nouvelle en 1989 pour son recueil *Les Athlètes dans leur tête*, parallèlement à ses romans et fictions Paul Fournel, 75 ans, est l'auteur au rayon cyclisme d'un essai en amour, *Besoin de vélo* (2001), d'un savoureux abécédaire, *Méli-Vélo* (2008), et d'*Anquetil tout seul* (2012), ode à son idole de jeunesse qui – comme *Les Athlètes dans leur tête* – fut ensuite adaptée sur les planches. Dans *Peloton maison*, il entre dans les pensées d'un coureur pour raconter de façon caustique et imagée les coulisses de ce théâtre ambulante. À maugréer avec lui devant l'ennui des contre-la-montre par équipe et l'inanité de l'étape finale du Tour de France, on comprend vite qu'il s'agit d'un coursier à l'ancienne, qui se sent parfois un peu dépassé par le cyclisme d'aujourd'hui. ● PH.B.

je me souviens... ÉLODIE MENANT



La comédienne Élodie Menant est l'auteur de *Je ne cours pas, je vole!*, pièce créée l'an passé à Avignon et présentée jusqu'au 31 décembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris. On y partage doutes et espoirs d'une championne de 800 m qui, engagée aux Jeux olympiques, convoque par moment ses idoles Usain Bolt, Rafael Nadal, Haile Gebreselassie et Laure Manaudou, jouée par Élodie Menant elle-même.

Je me souviens de la danse classique, qui m'a accompagnée toute ma jeunesse. J'étais alors dans ma bulle, en apesanteur, connectée à tout mon corps. C'était mon moment à moi, chaque mercredi du côté d'Alma-Marceau, au cours de Solange Golovine. En même temps, j'étais très garçon manqué et je me bagarrais dans la cour de mon école du 15^e arrondissement avec mes copains pour qu'ils m'acceptent dans leurs parties de football. J'adorais aussi le rugby et je me souviens du jour où, à 8 ans peut-être, je me suis étendue de tout mon long pour marquer un essai du bout du bras. J'étais si fière de prouver que la fille que j'étais pouvait être aussi forte que les garçons!

Je me souviens qu'enfant j'étais une grande allergique et asthmatique, jusqu'à être hospitalisée lors des crises les plus fortes. Puis, à l'adolescence, mon père¹, qui lui faisait ses 11 km quotidiens, m'a dit qu'il fallait que je me mette aussi à courir pour lutter contre mon asthme, ce qu'aucun médecin n'avait jamais préconisé. J'ai commencé à courir autour du lac du bois de Boulogne, sans Ventoline, en allongeant peu à peu la distance. Ma respiration sifflait quand je courrais, cela m'angoissait et je tentais de me maîtriser par le mental. Aujourd'hui je n'ai plus rien, et je continue de courir plusieurs fois par semaine.

Je me souviens d'une sortie à vélo, en vacances un été aux Arcs, en Savoie. Mon père me disait: «Tu peux poser le pied à terre, mais surtout tu ne marches pas à côté de ton vélo, tu verras comme tu seras fière de toi!». Mais c'était trop dur. Une fois arrivée au sommet,

je pleurais en me demandant quel était l'intérêt de se surpasser.

Je me souviens de Marie-José Pérec, avec qui j'ai eu la chance d'être en contact durant toute sa carrière, grâce à ma mère qui travaillait chez Reebok et accompagnait sur les grandes compétitions les athlètes sponsorisés par la marque: Venus Williams, Shaquille O'Neal, Laure Manaudou... Marie-José, je l'ai vue courir quelques fois dans un stade, mais le souvenir le plus fort est celui des Jeux olympiques suivis avec ma sœur sur la télé du salon de ma grand-mère, en Normandie: le stress avant la course, puis l'exultation quand elle gagnait. Je me souviens aussi de l'ambiance incroyable au stade Charléty ou à Roland-Garros, où nous allions assister à des finales avec ma mère. Ce sont ces émotions qui m'ont donné envie d'écrire sur le sport.

Je crois aussi, sans être une championne, avec l'asthme j'ai un peu touché ce qu'est le fait d'aller plus loin que là où le corps semble nous limiter, en acceptant la douleur et la souffrance. Quand on réussit à se transcender, le bonheur est décuplé. C'est en partie ce que je souhaitais traiter dans mon spectacle. Sur scène, le comédien est aussi fragile que le champion: une réaction inattendue dans la salle peut lui faire perdre le fil, tout comme un infime changement dans la routine du sportif de haut niveau peut troubler sa concentration et lui faire rater sa course. Je vois là un pont entre le sport et le théâtre. ●

(1) Marc Menant, fut dans les années 1970 commentateur sportif avant de vivre diverses aventures audiovisuelles.

l'image

UN BALCON DANS L'HIMALAYA, PAR JIMMY CHIN

Jimmy Chin



Jimmy Chin, photographe de l'extrême, Glénat, 320 pages, 45€.

L'alpiniste, photographe et cinéaste Jimmy Chin, né en 1973 dans une petite ville du Minnesota de parents immigrés chinois, est connu pour son époustouflant documentaire *Free Solo*. Co-réalisé avec son épouse Elizabeth, il relate l'ascension, par Alex Honnold, de la mythique paroi El Capitan, dans le parc du Yosemite. À l'approche de la cinquantaine, Jimmy Chin retrace son propre parcours dans ce livre où vertige des cimes et aventure humaine ne font qu'un. Comme lors de l'ascension du *Shark's Fin* sur le mont Meru (6 650 m), dans le nord de l'Inde, réalisée en 2008 avec ses compagnons Conrad Anker et Renan Ozturk, qui profite ici de la vue après une nuit passée par -30° dans le portaledge. «Vu l'orientation de la paroi, nous ne bénéficions que d'une heure de soleil direct chaque jour», précise Jimmy Chin en légende. ●



repères

PRENDRE LA ROUTE



« Sur des routes infernales sorties de la nuit des temps, les premiers cyclistes, ces grands pionniers, pédalent, souffrent et s'émerveillent devant les peuples et les paysages d'un monde nouveau. Un monde qui a aboli les distances et qui a défié l'équilibre grâce aux draisiniennes, aux grand-bi ou aux véloces. Ils voyagent en groupe, refusent la compétition, développent leur propre culture et conçoivent le projet d'une société du progrès, en harmonie avec la nature. Des escapades de Zola dans la

campagne proche de Paris aux voyages clandestins de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre sous l'Occupation, de la draisienne au gravel, ce livre retrace l'histoire de la grande épopée cycliste, celle qui a repoussé les frontières du monde et de l'imaginaire. » Par un géographe, spécialiste des mobilités et de l'environnement, et accessoirement cycliste au long cours. ●

Prendre la route (une histoire du voyage à vélo), Alexandre Schiratti, éditions Arkhè, 70 pages, 19,90€.

COMBATTANTES D'OVALIE

« Aujourd'hui, personne ne s'étonne de voir des filles jouer au rugby. Pourtant, dans les années 1970, les femmes n'avaient pas le droit de pratiquer ce sport de contact jugé trop dangereux ou pas assez féminin. Il a fallu que des pionnières s'engagent dans une lutte active pour faire du rugby, en surmontant les interdits et en renversant les clichés. » Bien dit, façon BD pour ceux qui auraient besoin d'un dessin. ●

Combattantes (rugby, une histoire de femmes), Isabelle Collombat (scénario) et Sophie Bouxom (dessins), Actes Sud, 112 pages, 23€.



SCIENCES SOCIALES

Au sommaire du dernier numéro de la revue *Sciences sociales et sport* : une analyse genrée de pratiques sportives dans les espaces urbains à Bordeaux et Genève, les enjeux géopolitique d'une qualification à la Coupe du monde de football, la diversification touristique des stations de moyenne montagne, la handi-escalade, le *street workout* dans un quartier populaire de Strasbourg, les socialisations masculines « au » et « par » le vélo en



QPV, et un regard sur les éleveurs et manageurs de centres équestres. *Sciences sociales et sport*, n°20, 216 pages, 23,50€.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER





KID BIKE

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

L'AVENTURE DES PILOTES
DE 3 À 12 ANS

**Continue ton AVENTURE du Savoir Rouler à Vélo,
Rejoins un CLUB UFOLEP KID BIKE près de chez toi !**



PROFITEZ DU PASS'SPORT AVANT SA CLÔTURE LE 31 DÉCEMBRE 2022 !

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

EN 1 AN

15 000

jeunes ont déjà bénéficié

DU

PASS SPORT

**Déjà plus de 950 associations
Ufolep mobilisées**



Depuis octobre le dispositif est accessible
aux étudiant.e.s boursiers !
Sources Ministère des Sports

